

# LE GRAND PARLOIR

Numéro 28, juillet 2012



PHOTO : Paul Parenté

## *sommaire*

|                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| <i>Le mot de la présidente</i> ..... | 2 |
| <i>La vie de l'Amicale</i> .....     | 3 |
| <i>Les anciennes</i> .....           | 7 |

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| <i>La vie à L'École</i> .....        | 16 |
| <i>La vie de la communauté</i> ..... | 24 |
| <i>Le Musée des Ursulines</i> .....  | 30 |

# LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Qu'avons-nous fait au temps? Je ne parle pas du temps qu'il fait, mais du temps qui passe! *Ça va, mais ça va vite*, est la réponse la plus fréquemment entendue quand on demande à nos collègues et amis comment ils vont! Plusieurs des articles qui sont présentés dans la présente édition du Grand Parloir nous rappellent ce passage du temps. Des retrouvailles après 50 ans! Des anciennes qui se rappellent leur bon temps à l'École des Ursulines et qui tout à coup sentent le besoin de renouer des liens, des amies qu'on retrouve comme si c'était hier... L'Amicale est la gardienne du temps qui passe, elle fête cette année 80 ans de fidélité aux anciennes, aux religieuses et au Monastère.

Comme nous avons rêvé d'être grandes, quand nous étions assises à nos bureaux d'écolières. D'arriver enfin à cet âge de l'indépendance, de l'accomplissement, de la réussite. Et d'année en année, toutes les étapes se sont succédé. D'instant en instant, ce qui était futur est devenu passé!

Et quand on se rencontre après un demi-siècle, quel plaisir de se retrouver à l'âge de l'enfance! C'est la beauté des retrouvailles, c'est le charme de l'alma mater, c'est la force des racines. L'Amicale est toujours heureuse de permettre ces rencontres émouvantes.

Cette année encore, le conseil d'administration de l'Amicale a joué son rôle de tisseur de liens, s'attachant à cultiver la fidélité de ses membres et à « transmettre l'héritage » à la génération actuelle de l'École. La tire Ste-Catherine et la pêche miraculeuse sont au nombre des activités que l'Amicale a organisées avec les élèves.

C'était la première année de présence de garçons à ces activités. Ils ont eux aussi eu beaucoup de plaisir à confectionner de la tire et à participer à la pêche miraculeuse. Ils font maintenant partie de la vie de L'École et l'Amicale des anciennes saura leur réserver une place dans ses rangs. L'Amicale a également témoigné son support à l'effort en offrant deux prix de 100\$ aux deux élèves qui se sont mérité le titre de personnalité de l'année.

Les missions du Pérou et des Philippines n'ont pas été oubliées puisque c'est une œuvre que l'Amicale soutient d'année en année.

S'il en est parmi vous qui désirent s'impliquer au sein de l'Amicale, les portes sont grandes ouvertes. Nous sommes toujours à l'affût de bonnes idées pour que l'Amicale soit une association dynamique.

Je souhaite à toutes celles qui viendront à la rencontre de l'Amicale fixée au 15 septembre de vivre une belle journée d'amitié et de retour dans le temps! Toutes vous êtes les bienvenues.

**Francine Huot**  
Présidente de l'Amicale

AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC

2, rue du Parloir  
Québec (Québec)  
G1R 4M5

Courriel : [amicale@ursulinesquebec.com](mailto:amicale@ursulinesquebec.com)

Adresse Facebook :

[www.facebook.com/group.php?gid=88590306436](http://www.facebook.com/group.php?gid=88590306436)

# VOUS AVEZ BIEN DIT 50 ANS ?



PHOTO : Archives du Monastère des Ursulines de Québec

fin de l'assemblée générale, on souligne le 50<sup>e</sup> anniversaire de fin d'études des deux dernières survivantes (c'est ainsi qu'on les présente!...) d'une promotion des années 1910. Deux très vieilles dames se lèvent, l'une d'elles appuyée sur une canne. Tenues foncées, chapeaux de feutre sur cheveux blancs, petits gants noirs; à mes yeux de jeune femme, elles paraissent centenaires. On applaudit, elles se rassojent. Je ne les ai jamais revues. En ce fatidique jour du courriel de janvier 2012, je fais un calcul : puisque, à l'époque, on n'offrait pas le baccalauréat aux filles, elles ont dû quitter le Monastère vers l'âge de 17 ans. Elles n'avaient *même pas* 70 ans!!!

Le déni de réalité a pris fin pour moi à la réception de ce courriel reçu en janvier 2012 : je me sens jeune, mais je suis une « dame âgée ». À l'époque où chapeaux et gants étaient de rigueur pour toute femme qui se respectait a succédé l'ère des cheveux au vent, des mains nues et des vêtements colorés, même chez les vieilles dames qui se respectent. Nous sommes libres de voyager, d'étudier, de créer, d'aider; nos activités intellectuelles, sociales, familiales nous gardent alertes. Et celles qui, parmi nous, sentent qu'elles « n'ont plus 20 ans » et qui ont moins d'énergie ont encore des ressources; c'est en évoquant les jours où nous serions moins actives que monseigneur Ibranyi, notre professeur de métaphysique, nous avait conseillé, dans son français encore hésitant : « Mesdemoiselles, meublez votre tête! Si, un jour, il ne vous reste qu'elle, vous vous récitez des poèmes, vous vous raconterez les hauts faits de l'histoire, vous ferez du calcul mental, vous

Janvier 2012. Un courriel de l'Amicale. Je cite de mémoire :

« L'année 2012 marque, pour ta promotion, le cinquantième anniversaire de graduation en Philo II. Es-tu d'accord pour former le comité qui organisera le conventum? »

QUOI? Moi, **50 ans** de graduation? J'ai bien lu : **50 ans** depuis la Philo II? J'avais 19 ans... j'en aurai donc **70** cet été? Comme par hasard, mes sœurs Flore et Monique me demandent, à peu près au même moment : « As-tu pensé à ce que tu voudrais que l'on fasse pour fêter tes 70 ans? » Tremblement de terre, tsunami, deux nombres qui tournent dans ma tête et me donnent le vertige : **50-70! 50-70! 50...**

Et voilà que surgit une image enfouie dans ma mémoire depuis la fin des années 1960. Ma première Amicale. La Salle des réceptions. À la

discuterez philosophie avec vous-mêmes... ». Ça y est, j'assume!

La rencontre – quelle joie! – avec les trois compagnes de notre « comité autoproclamé » pour la préparation du *conventum* me rassure : ces anciennes élèves, qui comptaient parmi mes meilleures amies au Collège et que je n'ai croisées que deux ou trois fois depuis 1962, sont en pleine forme physique, et leur tête est joliment meublée de culture, d'expériences, de connaissances pratiques.

Nous nous retrouvons comme s'il n'y avait eu aucune césure dans le temps. C'est un lieu commun que de l'affirmer? Je n'en suis pas certaine : il s'érige parfois des murs entre des personnes qui, jeunes, se croyaient amies pour la vie... Or, Michèle Lessard a toujours son humour imprévisible, Madeleine Cantin est restée aussi affable que rationnelle et Josette Lapointe n'a perdu ni son enthousiasme inné ni sa passion pour l'ornithologie. Et la soussignée? Il faudra demander aux trois autres.

Une première réunion a lieu chez moi. Nous refaisons connaissance, prenons conscience des chemins parcourus par chacune, joies et épreuves comprises. Deux heures qui ressemblent à une mise à jour de nos C. V. respectifs. Ce qu'il en ressort de plus concret et de plus joyeux? À quatre, nous sommes mères de dix enfants et grands-mamans d'une quinzaine de petits-enfants. Deux heures pendant lesquelles nous évoquons aussi les années passées au Vieux-Monastère, les religieuses qui nous ont formées et auxquelles nous vouons une immense reconnaissance. C'est sans doute cette éducation commune qui fait que nous nous retrouvons avec autant de facilité.

Notre seconde rencontre, agrémentée d'un bon repas chez Josette, a pour but de mettre en commun la liste de toutes les compagnes, de la

Versification à la Philo II, que nous avons pu retracer. Un travail de moines – ou plutôt de détectives – réalisé à l'aide des archives du Vieux-Monastère, de contacts indirects, d'Internet, de Canada 411, de Facebook... Finalement, nous arrivons à un total de 51 noms. De ce nombre, neuf compagnes sont décédées et, pour l'instant, nous sommes sans nouvelles de neuf autres. Et les quelques photos d'« époque » que nous avons apportées réveillent quantité de bons souvenirs et provoquent de francs éclats de rire.

La troisième étape fut consacrée à l'invitation que nous enverrons cet été à toutes les compagnes de 1957 à 1962 pour le *conventum* du 15 septembre 2012. Perfectionnistes, les élèves des Ursulines? Disons pour le moins rigoureuses : la lettre s'est promenée une vingtaine de fois entre les quatre organisatrices, tantôt pour reformuler une idée, tantôt pour choisir un mot plus évocateur, tantôt pour ajouter deux virgules, tantôt...

Nous avons évoqué Mère Marie-Emmanuel qui, après d'autres bons professeurs de français, nous a appris l'importance de la précision dans le choix de nos mots, celle de l'harmonie de la phrase, ainsi que celle de l'écriture quotidienne : on se souvient des « aubades » et des « sérénades » qu'il nous fallait produire sur un sujet libre, matin et soir, durant un semestre. Quel exercice formateur!

De ces rencontres à quatre, nous dégageons des constats qui, nous le verrons sans doute le 15 septembre prochain, rejoignent toutes les anciennes des Ursulines :

- Les liens créés au Vieux-Monastère sont insécables;
- Chacune des « Mères » a laissé en nous une empreinte que nous retrouvons à travers nos choix d'adultes. Quant à celles que nous appelions « Tantes » – je parle ici sans doute davantage en tant que pensionnaire –, elles

nous ont apporté, souvent sous le couvert d'une secrète complicité, des éléments affectifs importants : un chocolat chaud pour consoler un chagrin, trois galettes la veille d'un examen final, la tire brûlée avant la chorale, quelques minutes d'écoute exemptes de tout jugement, et même des alibis pour des « mauvais coups » mineurs;

- Nous avons acquis une structure de pensée, nous avons « meublé nos têtes » et aussi nos cœurs, nous avons développé nos forces et repoussé certaines limites. En pédagogie moderne, nous dirions que l'on nous a fourni un coffre à outils bien garni, dans lequel nous avons pu faire nos choix.

Le « comité autoproclamé » a consacré du temps, du cœur et de l'enthousiasme à préparer la rencontre du 15 septembre prochain. Nous espérons que toutes les anciennes, demi-pensionnaires et pensionnaires qui le peuvent, seront au rendez-vous.

Et si vous savez où nous pouvons rejoindre les compagnes suivantes, faites-le-nous savoir! Il nous manque les adresses des consœurs suivantes : Murielle Bellemarre, Denise Côté, Monique Fortin, Françoise Gauthier, Rita Jean, Monique Laurent, Marie Michaud, Denyse Roger et Gabrielle Royer.

**Cinquante ans de promotion?** Une chance unique de revivre nos 15-20 ans, de partager un repas, de bavarder, de rire, et aussi de nous souvenir de celles qui ne sont plus là pour célébrer avec nous.

**Hélène Gervais-Hinz** (Philo II 1962)

## LES RETROUVAILLES

L'amicale 2012 soulignera deux anniversaires de graduation.

Le 50<sup>e</sup> anniversaire de graduation pour les anciennes qui ont obtenu leur diplôme de versification en 1962 et le 50<sup>e</sup> anniversaire de graduation pour les anciennes qui ont obtenu leur diplôme de Philo II en 1962.

Deux comités d'organisation ont été très actifs afin de rejoindre les anciennes concernées. Une lettre personnelle d'invitation a été envoyée à toutes celles dont les coordonnées ont été retracées.



PHOTO : Filire Gervais

Heureuses de se retrouver lors de la rencontre du 24 septembre 2011

# UN MARIAGE... AU COUVENT

Il arrive que l'Internet nous révèle des trésors inespérés, comme ces deux articles du journal *The New-York Times* publiés les 12 et 19 avril 1901, qu'une amie de la famille a trouvés par hasard en naviguant sur la Toile. Le premier de ces articles annonce le mariage de Mlle May Matilda O'Ryan avec le Dr Gustave Arthur Taschereau; le second décrit la cérémonie qui eut lieu le 18 avril 1901 dans la chapelle du Couvent des Ursulines de Bedford Park à New-York. Or, cet heureux couple de nouveaux mariés sont mes grands-parents maternels et ceux de mes sœurs Jacqueline, Charlotte et Christine Roberge, et les arrière-grands-parents de ma fille Catherine Dallaire, toutes d'anciennes élèves des Ursulines de Québec comme grand-maman et ses trois sœurs. Nous l'aimions beaucoup cette grand-maman que nous appelions affectueusement « Gangan ». Autre fait intéressant à souligner, les sœurs de grand-maman étaient elles-mêmes devenues des Ursulines membres de la communauté du Couvent de Bedford Park et c'est pour permettre à l'une d'entre elles d'y assister que le mariage fut célébré dans la chapelle du Couvent, après l'obtention de moult autorisations et dispenses car il s'agissait d'une première. Après avoir reçu grand-maman au Couvent et assisté à son mariage, celle-ci est allée rejoindre ses deux autres sœurs missionnaires en Guyane anglaise, en Amérique du Sud, où elles ont terminé leur vie et sont inhumées. Enfin, pour celles qui se rappellent Mère Marie Jean (Clara Taschereau) des Ursulines de Québec, grand-maman était sa belle-sœur et grand-papa son frère.

**Élizabeth R. Dallaire** (*Versification 1963*)  
Trésorière de l'Amicale

## MARRIED IN A CONVENT.

Unique Ceremony at the Wedding of Dr. G. A. Taschereau and Miss May M. O'Ryan.

Surrounded by 100 nuns vowed to celibacy, and dressed in black, and 100 little girls in white, and a gayly dressed party of friends and relatives of the outside world, Miss May Matilda O'Ryan of Sillery, Quebec, and Dr. Gustave A. Taschereau of St. Ferdinand, N. S., were wedded yesterday morning in the Convent of the Ursuline Nuns, at Bedford Park.

The marriage ceremony was performed in the chapel of the convent and was the first of its kind ever celebrated in that sanctuary. Permission was given in this instance for the reason that a sister of the bride is a nun and desired to be present at the wedding. The Rev. Father Daniel Burke, Chaplain of the convent, performed the ceremony, assisted by the Rev. Fathers Peter Gravel of St. Joseph's, in West One Hundred and Twenty-fifth Street, and John J. Tetreau of the Chapel of the Convent Misericorde, in Seventy-sixth Street.

The altar was illuminated with candles for the nuptial mass, and bouquets of flowers were placed about in the niches. At 10 o'clock the sisters of the convent, in black, walked in. The little girls of the convent school, dressed in white, came in after them and took places in the centre of the chapel. The relatives and friends of the bride and bridegroom occupied the front pews. The bride's sister sat with the nuns. The bride's dress was a crêpe de chine gown. She wore a white bonnet with white ostrich feathers and carried a large bouquet of Bride roses. The bridesmaids were in white and very simply attired. They were the Misses Eva Hamel and Florestine Beauchesne, both of Quebec. The bride was given away by Theodore Hamel of Quebec, a lifelong friend of the bride's father. Mother Mary Dominick, the Lady Superior of the convent, had prepared for the entertainment of the guests.

The relatives and friends of the bride and bridegroom present were Miss Lillian O'Ryan, an artist and a sister of the bride; Mr. and Mrs. Clark Day of Brooklyn, Mrs. Carlisle Norwood Gregg and Miss May Gregg of Bedford Park, Dr. James Dunn, and Mrs. James G. Fitzpatrick.

The bride and bridegroom left about 1 o'clock for an extended honeymoon tour through the South. They will live in Ferdinand, where Dr. Taschereau, who is a nephew of the late Cardinal Taschereau, lives and has a large practice. The bride has been living since last Summer at the convent on account of her sister, who came from South Africa to the Bedford Park Convent to regain her health.

*The New York Times*

Published: April 19, 1901  
Copyright © The New York Times

# UN MODÈLE D'ENGAGEMENT SOCIAL



Vous connaissez sûrement madame Roméo Dallaire, l'épouse d'un général et sénateur très engagé et apprécié dont la notoriété n'est plus à faire tant à travers le Canada que sur le plan international. Mais, connaît-on vraiment la femme exceptionnelle qui se profile derrière cette image médiatique, notre consoeur Élizabeth Roberge Dallaire.

Fidèle à la tradition familiale tant du côté maternel que paternel, Élizabeth a étudié chez les Ursulines de Québec, tout comme ses trois sœurs, Jacqueline, Charlotte et Christine, de même que sa fille Catherine. Subséquemment, elle s'est impliquée plusieurs années à titre de parent et d'ancienne élève, dont plus de 15 ans comme membre du conseil d'administration de l'Amicale où elle occupe actuellement la fonction de trésorière.

Élizabeth a toujours été associée au monde militaire, que ce soit par son père, son époux ou ses

enfants. C'est donc tout naturellement qu'en 1970 elle choisit d'aller enseigner la maternelle en anglais et en français aux enfants des militaires canadiens en service à Lahr en Allemagne. Elle y demeure en poste pendant cinq ans.

De retour au pays, elle se marie en juin 1976 et donne naissance à son premier enfant en 1978. Par solidarité avec les autres mères de la base militaire de Valcartier où il n'existe pas de services de garderie, elle participe activement avec un groupe de femmes à la mise sur pied d'une garderie dans les locaux d'une ancienne maternelle. Il leur faut livrer une dure bataille pour que ce projet prenne forme car il requiert un changement de mentalité chez les administrateurs de la base. La création de La sentinelle des petits, qui deviendra un centre de la petite enfance, constitue un premier pas vers la reconnaissance des besoins spécifiques des familles des militaires.

Au cours des années subséquentes, Élizabeth doit composer avec la vie d'épouse de militaire faite d'imprévus de toutes sortes, de fréquents déménagements, de nouvelles écoles pour les enfants et d'absences du père. Devant souvent s'occuper seule de l'éducation de ses enfants, elle choisit de participer à leurs activités et de s'impliquer au sein des comités de parents des différentes écoles et institutions qu'ils fréquentent. Déjà associée, dans sa jeunesse, au mouvement des guides du Canada à titre de cheftaine, elle s'implique à nouveau avec sa fille Catherine et devient commissaire de district de 1996 à 2001, ce qui lui vaut deux récompenses pour l'excellence des

services ainsi rendus. Par ailleurs, à l'instar de leur père, elle encourage ses enfants à poursuivre leur formation dans la réserve navale et celle de l'armée de terre et à s'ouvrir au monde pour le mieux-être de tous ceux qui l'habitent.

Un événement marquant entre tous survient au cours de cette période axée sur la vie familiale, soit l'affectation de son mari au Rwanda, de juillet 1993 à septembre 1994, à titre de commandant de la mission d'assistance des Nations-Unies dans ce pays : une longue absence au cours de laquelle se produit un conflit monstrueux et inacceptable que tous ont encore à la mémoire. Tenaillée par l'inquiétude, Élisabeth réussit à trouver des moyens pour établir des contacts avec son mari et les autres militaires sous son commandement à Kigali et, comme le pays est à feu et à sang et sans vivres, elle prend l'initiative de leur faire parvenir des provisions alimentaires qu'elle achète et emballe elle-même dans des boîtes qu'elle se procure à la base militaire de Valcartier. Elle consulte les autres épouses dont elle partage le sort, leur fournit des informations sur leur mari et les soutient moralement malgré sa propre angoisse. Par ailleurs, elle doit s'assurer que la vie continue le plus normalement possible pour ses trois enfants âgés de 8 à 15 ans. Enfin, au retour de son mari, elle accueille un homme ébranlé par ce qu'il a vécu et blessé au plus profond de son âme. Elle le soutient courageusement avec amour et tendresse. À cet égard, l'épisode de l'émission télévisée de Josélito Michaud, On prend toujours un train pour la vie, consacré l'an dernier au sénateur et lieutenant-général Roméo Dallaire, est fort révélateur du rôle important et sécurisant qu'a eu son épouse Élisabeth et de sa détermination à protéger sa famille et retrouver l'homme qu'elle a connu et aimé.

Forte de l'expérience du Rwanda qui lui démontre

l'ampleur du traumatisme psychologique affectant plusieurs militaires de retour de mission et consciente des difficultés ainsi vécues par les familles de même qu'en raison des absences répétées du conjoint ou du père et des fréquents déménagements inhérents à la carrière militaire, Élisabeth entreprend de faire progresser la cause des familles au sein des forces armées. Elle essaye de faire prendre conscience aux autorités de la situation plus qu'inconfortable des familles des militaires et de la nécessité de contribuer à améliorer leurs conditions de vie. Pour renforcer son action, en 2001, elle devient membre du conseil d'administration du Centre de la famille de Valcartier et met toute son énergie à mieux faire connaître dans la communauté la vocation de cet organisme ainsi que les ressources et les programmes d'aide qu'il offre aux familles des militaires. Elle s'implique également dans différentes levées de fonds organisées pour soutenir les programmes mis en œuvre, dont La Criée d'automne qui a lieu tous les deux ans à Valcartier. En 2005, alors qu'elle est conférencière invitée au Musée de la guerre, elle y présente au nom de toutes les femmes de militaires, le ruban invisible, symbole de leur uniforme invisible, démontrant ainsi que l'humour peut servir avec éloquence la cause que l'on défend.

Malgré le rythme accéléré de son quotidien, Élisabeth trouve le temps de s'engager dans l'action bénévole au sein de l'UNICEF. D'abord responsable de kiosques pour la vente de cartes et de cadeaux lors d'événements spéciaux, elle privilégie par la suite le volet éducation et parcourt le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick pour y rencontrer les élèves des écoles primaires et des groupes d'enseignants afin de leur faire connaître les programmes élaborés par l'UNICEF en faveur des enfants et obtenir leur participation à l'effort financier nécessaire à la réalisation de

ces programmes. En 2007, après plus de vingt ans de service, elle est nommée ambassadrice de l'organisme au niveau international. Elle se rend alors au Kenya et, l'année suivante, au Rwanda, pour constater sur le terrain la situation difficile vécue dans ces pays en matière d'éducation et de santé et les progrès accomplis grâce au travail de l'UNICEF et à la réalisation de ses programmes, dont le projet remarquable Des écoles pour l'Afrique mis en œuvre de concert avec la Fondation Nelson Mandela. Comme ce projet met l'accent sur l'éducation des filles, elle se fait un plaisir d'aller les rencontrer dans les écoles pour les encourager à continuer d'étudier et même à poursuivre des études de niveau supérieur. De retour au pays, elle témoigne de ce qu'elle a vu en Afrique et mobilise un grand nombre de donateurs à contribuer au mieux-être des enfants dans le monde, de même qu'elle tisse des liens particuliers avec l'Association des femmes diplômées des universités qui a pour objet principal la promotion de l'éducation des filles et se rallie d'emblée à la cause Des écoles pour l'Afrique.

L'engagement d'Élisabeth ne s'arrête pas là. En 1991, elle apprend que la radio de Radio-Canada à Québec organise une collecte de jouets et de nourriture pour le Noël des enfants. Elle se rend sur les lieux pour remettre son don et constate que tous les biens offerts par la population s'accumulent et qu'il n'y a aucun moyen de transport adéquat pour en assurer la distribution. Avec la collaboration de son mari, elle réussit alors à obtenir l'aide de l'armée canadienne pour la manutention des dons amassés et leur transport par camions. Suite à cette initiative d'Élisabeth, le 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada devient partenaire de l'événement et de plus en plus de jeunes militaires y participent chaque année. Outre le Noël des enfants auquel elle continue de collaborer, Élisabeth prend une part active au Bal de

l'Émeraude, une activité caritative importante organisée chaque année par l'Ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Soulignons qu'en reconnaissance de son engagement social remarquable, Élisabeth vient de recevoir, en juin 2012, la médaille du lieutenant-gouverneur pour mérite exceptionnel (or) ainsi que la médaille du jubilé de diamant de la reine Élisabeth II pour sa contribution au service du Canada.

Généreuse de son temps et toujours prête à donner et à servir, Élisabeth est une femme d'action convaincue qu'il faut prendre des initiatives et s'engager pour faire changer les choses. D'ailleurs, la liste impressionnante de ses faits d'armes en témoigne. Courageuse et déterminée, elle emprunte des chemins parfois difficiles, mais toujours avec optimisme et confiance. Son dévouement à promouvoir l'amélioration de l'éducation et des perspectives d'avenir des enfants dans le monde nous révèle une femme de cœur. Mais sa réussite qui lui est la plus chère est celle de l'éducation de ses enfants qui, tout en poursuivant leur carrière respective, sont engagés dans l'action bénévole et ouverts au monde, à l'exemple de leurs parents. L'aîné Willem œuvre en communication, Catherine est ingénieure et Guy est diplômé en informatique. Et surtout, elle a retrouvé un mari plus actif et engagé socialement que jamais.

**Raymonde Beaudoin** (*Philo II 1965*)  
Vice-présidente de l'Amicale

# QUARANTE ANS AUX ÎLES



la piste cyclable, en affrontant un gros vent du Nord-Est, ce qui n'a pas été sans rappeler le légendaire vent des Îles.

Lorraine est originaire de Lévis et y a fait ses études. Comme plusieurs de ses compagnes d'alors, elle a terminé son baccalauréat chez les Ursulines, les cours des deux années de philosophie n'étant pas dispensés sur la Rive-Sud.

Dotée d'un altruisme naturel et d'un sens de l'aventure développé par des années de scoutisme, Lorraine a choisi la médecine et, sitôt son internat terminé, elle est partie pour le Biafra, laissant à Québec quelques morceaux de son cœur. C'était en 1969, en pleine crise humanitaire. Elle est restée au Biafra six mois et est revenue au Québec en décembre. Son amoureux, Pierre Saillant, également médecin, l'y attendait avec un projet de vie à lui proposer.

À cette époque, les Îles avaient un urgent besoin de médecins. Il n'y en avait qu'un seul pour une population de 15 000 personnes. Par un heureux concours de circonstances, Pierre a été mis en contact avec une religieuse de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Garde de Cap-aux-Meules. Elle était venue à Québec pour y recevoir des soins. Cette religieuse a profité de l'occasion pour inviter ce jeune médecin à envisager une carrière en région. Le projet a pris forme petit à petit et... ce fut la grande séduction ! Le couple s'est marié trois semaines après le retour de Lorraine et est parti « en mission ». À compter

Je ne suis jamais allée aux Îles-de-la-Madeleine, c'est un projet qui se réalisera sous peu. J'étais très intriguée par la carrière d'un consœur médecin qui y a passé 40 ans et qui vient de revenir dans la région de Québec,

*pleine d'usage et raison,  
vivre entre ses parents le reste de son âge !*

JOACHIM DU BELLAY

J'ai donc repris contact avec Lorraine Therrien, qui a terminé sa Philo II en 1964. Je ne l'avais pas revue depuis tout ce temps, mais le courant a passé entre nous comme si nous nous étions quittées la veille.

Installée juste en face de Québec, à Lévis, elle a vue sur le fleuve, ce qui la garde en lien avec la mer. Le jour où nous nous sommes rencontrées, nous avons fait une longue marche le long de

de ce moment, Lorraine et Pierre sont devenus les bâtisseurs du système de santé des Îles-de-la-Madeleine.

Après un premier séjour, le couple est revenu à Québec en 1972 afin de permettre à Pierre de se spécialiser en anesthésie et est reparti sitôt la spécialité acquise. Lorraine a pris la direction des services professionnels de l'Hôpital, poste qu'elle a occupé pendant près de 40 ans. C'est un poste qui lui convenait à merveille puisqu'il lui permettait de mettre à profit tous ses talents : ses compétences médicales, ses habiletés de négociatrice et son sens de l'organisation.

Leur vie aux Îles leur a permis de relever des défis professionnels et personnels de taille. Alors que Lorraine occupait des tâches d'une gestionnaire, Pierre, lui, a été pendant 25 ans, 24 heures sur 24, sept jours sur sept, le seul médecin de famille pratiquant l'anesthésiologie. Cet apport tout à fait exceptionnel a été reconnu quand Pierre a obtenu, en 2008, le Grand Prix du Collège des médecins.

Une telle disponibilité n'a pas empêché la petite famille, comptant trois enfants, de vivre une vie agréable. Ce n'est pas parce qu'on vit aux Îles qu'on est loin de tout ! Voyages d'affaires et d'agrément n'ont pas manqué et les vacances annuelles étaient indispensables dans le contexte d'hyper-disponibilité de Pierre. Cependant, toute absence devait être planifiée longtemps à l'avance afin d'assurer la continuité de services adéquats.

Ce qui a changé avec la présence de ces deux médecins dynamiques et qualifiés, c'est l'organisation d'un système de santé adapté aux

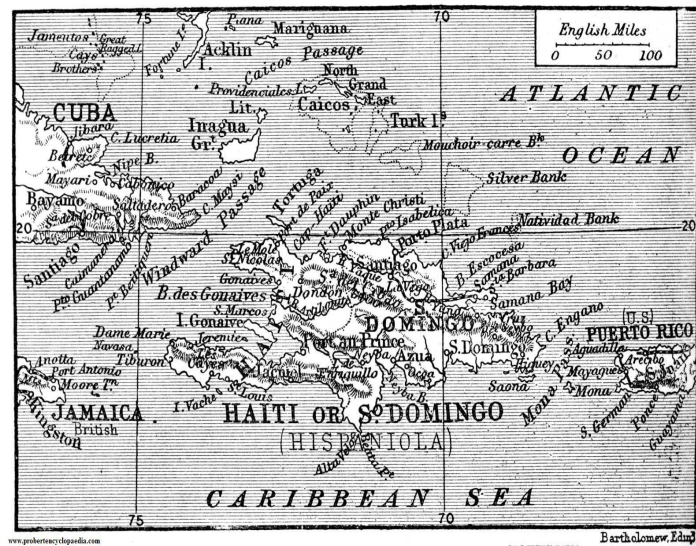
besoins des Madelinots. Ces médecins ont dû lutter pour obtenir les services professionnels indispensables et les équipements permettant d'offrir ces services. Ils ont dû aussi utiliser leur pouvoir de persuasion afin de faire comprendre aux autorités ministérielles les particularités de cette région et la nécessité d'adopter des façons de faire différentes pour attirer de jeunes médecins. La tâche n'a pas été facile, c'est le moins qu'on puisse dire, mais les résultats ont été à la hauteur des efforts consentis. Aujourd'hui, l'hôpital compte 35 médecins permanents et 100 spécialistes visiteurs, ce qui permet d'offrir, sur place, une vaste gamme de soins. Et la population compte présentement 13 000 personnes !

Nul doute que la retraite est douce pour ces deux passionnés qui ont su accomplir et s'accomplir. Ils peuvent être fiers de leur carrière et de leur apport professionnel. Pierre a pris sa retraite en 2011, mais Lorraine avait pris la sienne en 2005. Depuis, yoga et conditionnement physique sont au menu. Lorraine est de ces médecins qui croient à la prévention et elle considère que la santé est un capital dont il faut prendre un soin jaloux. L'activité physique, une alimentation saine, un mode de vie équilibré sont les meilleurs « conseillers en placement » pour gérer efficacement ce capital.

Nous souhaitons à Lorraine et à Pierre une agréable retraite et un retour au bercail plein d'agrément.

**Francine Huot** (*Versification 1965*)

# MON ÎLE À MOI, C'EST HAÏTI



Il est dit que le hasard n'existe pas et que, fort souvent, il n'est que la main de Dieu lorsqu'il veut rester anonyme. Ce soir de juillet, était-ce ce hasard ou était-ce une nostalgie soudaine de revoir ce cher Monastère des Ursulines? Et, grâce à la magie des nouvelles technologies, j'ai fait une petite visite virtuelle au 2, rue du Parloir. Ce soir-là, j'ai pu revivre mes très jeunes années, revu certains visages, appris le départ de religieuses connues et aimées. Immédiatement, j'ai décidé de renouer les liens avec cette institution qui a profondément et irrévocablement marqué ma vie. Immédiatement, j'ai entamé une correspondance avec Francine Huot, présidente de l'Amicale des Ursulines. Une correspondance facile car, malgré le temps et les cultures, la famille des Ursulines s'étend à travers les mers et, où qu'elles soient, ses filles partagent toutes les mêmes valeurs et les mêmes repères; il est facile de nous retrouver. J'avais l'impression de toujours connaître Francine. Il a été convenu que non seulement j'assisterais à l'Amicale en sep-

tembre 2012, mais que je préparerais un article où je parlerais de mon enfance, de mes expériences de vie et où, surtout, je n'oublierais pas de faire état de l'influence des Ursulines.

Dans *Les Papillons Jaunes*, mon livre publié en 2001, je raconte mon enfance, mon adolescence, ma vie de femme; et tout ce questionnement, cette éternelle recherche de soi durant ce long et difficile cheminement vers le monde et dans le monde des adultes. Il faut noter, en passant, que le deuxième chapitre des Papillons est intitulé « 2, rue du Parloir », et que j'y exprime les réflexions d'une enfant de 13 ans qui quitte son pays pour la première fois et se demande où se trouve son beau soleil d'or. Les Ursulines, ce cher Monastère, ce pensionnat a laissé en moi une empreinte vraiment inaltérable et m'a permis d'avoir une conduite exemplaire, de faire de bons choix (hum!) et m'a aidée à rester calme et sereine même dans les pires situations... Il y a toujours une solution, car Dieu est au bout du corridor...

Je suis née à Port-au-Prince, la capitale de la République d'Haïti, un pays alors inconnu de nombreux citoyens du monde sauf pour son histoire marquée par l'esclavage, sa lutte féroce pour l'Indépendance, victoire qui lui confère, depuis, le qualificatif de première république noire du monde. Mes premières années s'écoulaient doucement dans notre maison de famille à Pétion-ville, ville dortoir et de villégiature située au creux des montagnes juste au-dessus de Port-au-Prince. Pétionville, à l'époque, est une ville-jardin; les maisons, derrière de grandes barrières en bois couronnées de bougainvillées mauves, roses et abricot, s'animent au rythme des heures. Au 11, rue Chavannes, mes

cousines et moi vivons autour et avec notre grand-mère, nos vies réglées selon l'horaire de mon grand-père. Nous lisons, attendons impatiemment les papillons jaunes de la Saint-Jean, jouons à la poupée et apprenons à broder; tout cela durant les vacances d'été. Entre temps, le pays va connaître une dictature féroce où, durant près de trente ans, la politique va transformer notre enfance, la vie de nos parents et celle de nos compatriotes. C'est le début de l'exode, de la fuite de cerveaux vers des pays lointains dont je ne connaissais, encore, que les noms entendus durant les conversations des adultes, le soir, pendant la veillée.

Au printemps 1963, on m'annonce que je quitte Haïti... À treize ans, je vais enfin savoir ce qui se passe derrière l'île, dans la baie; les horizons et les brumes sur la mer vont reculer; je vais connaître l'étranger, un autre pays : le Canada. Un ami de mon grand-père, le Père Poulain, alors supérieur des Jésuites, propose les Ursulines, un pensionnat très, très bien, à Québec... et c'est la panique! Que vais-je trouver dans ce pays où, d'après mes lectures, ce n'est que neige et glace, espace peuplé d'Indiens, d'Eskimos et de police montée? Je m'attends à voir des caribous, de grands sapins; je n'ai aucune idée des grandes villes, des grands immeubles; en Haïti les maisons sont basses, la Cathédrale est le seul immeuble qui semble toucher le ciel... Je suis impatiente de découvrir et de voir la neige...

En septembre 1963, Maman m'accompagne aux Ursulines et me remet aux soins de Mère Marie-du-Sauveur et de Mère Saint-Claude; elles s'efforcent de me consoler et me présentent à Colombe Dallaire, qui sera ma voisine de cellule. Je dois tout faire moi-même, mon lit, me coiffer, ranger et prendre soin de mes vêtements; chez moi, il y avait Laurence, ma bonne. Mes compagnes s'étonnent de ma peau café au lait, s'inquiètent de savoir comment je vais faire pour expédier ma lessive à la maison, comment on va me la renvoyer, et... c'est où Haïti? Tout étonnée, même éberluée, je

réponds que je ne pourrai pas envoyer ma lessive à la maison, encore moins la recevoir, car Haïti est une île de la Caraïbe et que cela prend deux jours pour y arriver, par avion... C'est le fou rire, la glace est brisée; comme mes compagnes, je me règle au rythme du pensionnat.

Je suis seule. Maman, mon point de repère est loin, très loin. Cependant, avant de me quitter elle m'a rappelé que je devrais être, envers et contre tout, réaliste, humaine, ne jamais oublier que l'autre était un autre moi-même. Et que, pour bien vivre avec les autres, il ne fallait jamais oublier que notre liberté commence là où celle d'autrui prend fin. Les Ursulines se chargeront de parfaire ces principes et ajouteront : l'humilité, la recherche de l'excellence, l'abnégation de soi et l'acceptation de l'autre, et la patience.

Je vis tranquille aux Ursulines, une vraie vie de cloître. Le vendredi on me permet de me rendre à la Librairie Garneau, rue du Trésor, à deux pas du Château Frontenac; mes sorties sont vraiment limitées au quartier. Je grandis donc à l'ombre des tourelles, dans cette maison-musée. Je commence ainsi ce long cheminement vers la connaissance des hommes, du monde moderne, de ma vie d'adulte. Un apprentissage difficile, complexe d'autant plus que je le fais en dehors de mon pays, celui d'un



nouveau mode de vie. Les après-midi d'hiver sont longs et sombres. Les fleurs de neige collent aux vitres, de mon petit doigt je gratte les vitres givrées des fenêtres pour seulement découvrir, parfois, le plus pâle des soleils...

Après les Ursulines, je continue mes études au Massachusetts. Les années se succèdent, parsemées du quotidien d'une universitaire, ensuite du monde du travail dans une ville captivante et infernale : New-York. Ma vie professionnelle a été plutôt intéressante : d'une revue féminine, *Woman's Day*, à une maison de patrons pour la couture, *McCall's*. Puis, il a fallu quitter le monde de la mode, un monde de rêve, d'irréel. À la recherche d'un changement, ironie du sort, je me retrouve dans un monde encore plus intangible. À l'époque des grandes fusions de sociétés, je deviens la secrétaire exécutive d'un grand cadre auprès d'une banque suédoise et nous allons, quelques mois plus tard, rejoindre le *staff* d'une autre banque, cette fois anglaise. *Wall Street* et ses mystères m'occupent durant près de dix ans. La patience et la détermination, la recherche de l'excellence et du « mieux savoir pour mieux faire », appris aux Ursulines, m'ont aidée durant des moments très difficiles tant dans ma vie privée que dans ma vie professionnelle.

Les années 90 me retrouvent en Haïti auprès de mon père et de ma famille. Haïti m'a permis de mieux connaître ma famille, mon pays natal, ses traditions et sa culture, de m'épanouir, sans savoir qu'au cours des années des événements graves importants allaient tester mes capacités et ma résistance devant l'adversité, l'inconnu. En six ans, j'assume la direction de deux chambres de commerce bilatérales, l'*American Chamber of Commerce of Haïti*, puis la Chambre de Commerce Franco-haïtienne. En 2001, je rejoins le ministère du Commerce en tant que membre du cabinet du ministre et membre de l'équipe responsable des dossiers de la Communauté de la Caraïbe (CARICOM), de l'Organisation Mondiale du Commerce. Plus tard, pour avoir plus de flexibilité dans mon emploi du temps,

je commence à travailler en tant que traductrice/interprète pour un projet mis en place par le Bureau d'Assistance Technique du Département du Trésor des États-Unis auprès du ministère des Finances en Haïti. Parmi mes clients, je peux compter des ministères auprès du gouvernement d'Haïti, la Banque Mondiale, l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) et autres membres de la communauté internationale présents en Haïti.

Cependant, de 1990 à 2007, Haïti vit, la mort à ses talons, au bord de la folie, d'une violence sans précédent où se succèdent vols, meurtres et assassinats politiques, pillages; les hommes sont méchants et cruels, la misère et la faim déchirent les vies. Une image épouvantable rapportée de manière exhaustive dans la presse internationale, et où tout le monde semble oublier la beauté de ce pays... Avec les années, le pays connaît une autre forme de violence, le kidnapping contre rançon qui, parfois payée contre l'échange de l'otage, était soldée par le retour d'un cadavre. Ce genre de drames, pensais-je, n'arrivait qu'aux autres. Et, une nuit de juillet, ma maison a été violée et moi, emmenée par des ravisseurs. Durant trois jours et deux nuits, il m'a fallu agir avec une extrême prudence et exercer une patience infinie; je savais approximativement où j'étais séquestrée, et tout en me demandant comment cela avait pu m'arriver, j'imaginai mille moyens de m'en sortir... Le silence était souvent oppressant, surtout la nuit. Je dormais à peine, priaï, mangeais très peu car, diabétique, je ne voulais avoir aucun problème de santé. La peur parfois me rendait anxieuse, mais je me disais que, bien que mes parents négociaient à l'extérieur, il me fallait, moi aussi, négocier. Je choisis donc de rester calme et surtout d'éviter toute agressivité, ce qui aurait peut-être eu un résultat autre que celui que tout le monde à l'extérieur espérait. Après trois jours passés avec les ravisseurs, j'ai été remise à ma famille sans avoir été ni violée, ni agressée. Cependant, je refuse de me faire accompagner par un garde du corps, je vis sagement, patiemment, et

j'évite de rentrer trop tard la nuit. Cette expérience a renforcé ma foi, ma confiance en l'Éternel. J'ai surtout refait connaissance avec les bienfaits du silence.

À l'horreur causée par la main des hommes, les premiers jours de 2010 rappellent à Haïti qu'il est un pays à caractère sismique. En 1770, raconte Moreau de St-Mery, Port-au-Prince avait été totalement détruite; et deux cent quarante ans plus tard, ce 12 janvier 2010, en 35 secondes, la capitale est encore détruite. Soudain, les pertes causées par la main de l'homme et les catastrophes naturelles dues aux désastreuses inondations durant les saisons cycloniques semblent minimes. Ce séisme, d'une magnitude de 7,5 sur l'échelle de Richter, a détruit une grande partie de Port-au-Prince et de sa région métropolitaine, des milliers de personnes ont péri, des milliers parmi les survivants ont perdu leurs repères : les immeubles administratifs, entreprises privées, églises et résidences, tant dans les quartiers huppés que dans les bidonvilles, sont détruits. La capitale est un amoncellement de débris, une ville fantôme; chaque jour, la liste des disparus augmente. L'aide internationale afflue, spontanée et généreuse. Haïti survit. Il faudra commencer la reconstruction physique de la ville à travers la mise en place de nouvelles lois et mesures régissant la construction, encourager les firmes d'ingénierie à utiliser de nouveaux matériaux, et inciter les populations à adopter un autre mode de vie afin d'éviter, en cas de séisme, des pertes aussi lourdes que celles du 12 janvier. Une commission pour la reconstruction d'Haïti composée de cadres du gouvernement et de représentants des bailleurs internationaux a été mise en place afin de rechercher les fonds pour le financement de projets dans le cadre des objectifs du gouvernement. Le mandat de cette commission a pris fin en octobre 2011 et, fort heureusement, certains projets ont été lancés.

Deux ans plus tard, Haïti est encore prise dans l'étau de la mauvaise gouvernance, du manque de transparence tant politique qu'économique, de

la faiblesse de ses institutions, de la corruption; le pays a encore un indice de pauvreté très élevé et porte encore le label du pays le plus pauvre de l'hémisphère. Ce classement pourrait changer si les dirigeants de cette terre si riche en matières premières, en ressources humaines et naturelles, d'une culture et d'une histoire exceptionnelles, d'un peuple intelligent et créatif, pouvaient penser pays. En novembre 2011, Haïti a été dotée d'une nouvelle équipe gouvernementale. Cette nouvelle équipe, composée de jeunes professionnels, est consciente des besoins de base urgents de ce peuple désireux d'atteindre le niveau de développement tant promis par les gouvernements précédents. Je souhaite ardemment que mon pays natal connaisse un renouveau, que son peuple retrouve sa dignité à travers l'éducation, la santé, la création d'emplois et de meilleures conditions de vie et sorte de cet état chronique de misère et d'assistanat.

Malgré l'instabilité et l'insécurité qui règnent encore en Haïti, malgré les moments difficiles que j'ai connus, je vis heureuse et tranquille dans la même maison bleue d'où j'ai été kidnappée. Fort heureusement, j'ai une grâce incommensurable : ma mère est encore avec moi et, à 90 ans, jouit d'une excellente santé et s'intéresse à tout. Très entourée par mes cousins et amis proches, j'avoue avoir fait le bon choix en retournant vivre en Haïti; je prends le temps de vivre, d'aimer et d'apprécier les moments heureux partagés avec ma famille, de m'occuper de mon jardin et de mes orchidées. Dans toutes les belles histoires, il y a toujours un peu de tristesse : mon père nous a quittés un jour de juin 2000; et, Kalla, mon adorable bichon maltais, repose depuis novembre 2011 dans mon jardin après 14 années d'amour inconditionnel.

**Josette Nazon**



# UN GRAND MERCI À NOS ANCIENNES !



sénateur et homme de hockey bien connu, s'est déroulé le cocktail dînatoire de la Fondation. Au début de la soirée, les invités ont eu le privilège d'entendre les jeunes musiciens de l'École dans la majestueuse chapelle. La visite du Monastère a également été un moment fort de l'événement, les visiteurs étant guidés par des élèves vers des lieux chargés d'histoire. Le Musée était aussi ouvert aux intéressés. Par la suite, les délicieuses bouchées préparées par le *Saint-Amour*, le bon vin et une joyeuse assemblée ont fait le reste et ont permis aux convives de partager un moment très agréable pour une bonne cause. En effet, grâce à la vente des billets, à l'encan silencieux ainsi qu'aux nombreux dons faits à la Fondation pour l'occasion, le cocktail dînatoire de cette année a permis d'amasser la jolie somme de 26 000 \$.

La Fondation de l'École des Ursulines de Québec continue de soutenir financièrement un projet qui a débuté en 2011, soit le réaménagement des cours d'école. À Québec, la cour des garçons étant complétée, c'est maintenant le tour de la cour des filles. L'achat de matériel récréatif pour l'École des Ursulines de Loretteville est également prévu. Cette année, les deux activités habituelles de campagne de financement de la Fondation organisées à cette intention ont connu, comme toujours, un grand succès.

Ainsi, le brunch de Noël a eu lieu le samedi 3 décembre, à la salle de bal du Château Frontenac. L'événement a fait salle comble. Les élèves, leur famille, les amis, le personnel de l'École, les anciennes, grands et petits ont pu déguster un délicieux brunch dans un décor de Noël féérique. Animation, friandises et prix de présence étaient de la partie. L'activité a permis de recueillir une somme d'environ 3 000 \$.

Également, le jeudi 10 mai dernier, sous la présidence d'honneur de monsieur Jacques Demers,

Un grand merci à toutes les anciennes qui ont participé à l'une ou à l'autre de ces activités, ainsi qu'à celles qui ont généreusement contribué au soutien financier de notre projet à l'aide d'un don ! Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine ! N'oubliez pas d'inscrire à votre agenda les dates suivantes :

- Le samedi 8 décembre 2012, pour le brunch de Noël;
- Le jeudi 9 mai 2013, pour le cocktail dînatoire.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site Internet de l'École : <http://ursulinesdequebec.lacledelareussite.com>, ou encore nous écrire à l'adresse suivante : [feuq@ursulinesquebec.com](mailto:feuq@ursulinesquebec.com).



## TIRE SAINTE-CATHERINE

Quelques élèves appliquées en compagnie de Madame Desjardins, notre précieuse collaboratrice responsable de la cuisine.



## PÊCHE MIRACULEUSE

*Carte de remerciement signée Delphine reçue des élèves :*

Chères dames de l'Amicale, Merci beaucoup pour la pêche miraculeuse que vous avez organisée pour nous lors de notre bazar ! Vous avez eu une bonne idée qui nous a bien amusés !

*Les élèves de L'École des Ursulines de Québec*



## LES PERSONNALITÉS DE L'ANNÉE

La présidente de l'Amicale remet à Mathilde Morin et à Mathieu Forget le prix *Personnalité de l'année*, soit pour chacun un chèque de 100 \$ bien mérité !

# LORETTEVILLE



D'ici quelques jours à peine, l'année scolaire 2011-12 tirera sa révérence. L'École des Ursulines de Québec à Loretteville a accueilli, cette année, 78 élèves, garçons et filles, sous le thème « *Je m'envole* ». Tout au long de l'année, les élèves ont eu l'occasion d'obtenir les 12 billets d'embarquement de nos montgolfières en nous démontrant les 12 savoir-être de notre programme international. Savoir-être... émerveillé, engagé, coopérant, créatif, curieux, autonome, confiant, intègre, respectueux, tolérant, empathique et enthousiaste, voici des défis riches en apprentissages de toutes sortes, qu'ont eu à relever nos élèves cette année. Et, non seulement ont-ils réussi à les relever, mais surtout à s'y démarquer.

Le 17 mai dernier, nos élèves ont reçu une mention de reconnaissance pour un savoir-être dans lequel chacune et chacun a su démontrer des habiletés marquées. Lors de cette soirée, 12 élèves ont reçu un disque volant pour souligner de façon

particulière des acquis réels d'un savoir-être, dans leur attitude quotidienne à l'école.

En plus de souligner l'apport de tous à la vie de l'école, cette soirée « *Talent Show* » est également un moment privilégié pour voir nos élèves présenter des numéros musicaux tout à fait charmants. Chacun y participe, ce qui vient ponctuer le « *Talent Show* » de moments des plus savoureux.

Mais surtout, le « *Talent Show* » est une occasion pour certains de nos élèves de présenter un numéro avec un de leurs parents, ce qui donne lieu à des minutes des plus émouvantes pour les spectateurs. Cette année, trois de nos élèves, accompagnés par un parent, une sœur ou une cousine, nous ont présenté un numéro d'émotions; danses et exécution au piano nous ont éblouis.

Nous tenons à remercier chacun des participants à notre « *Talent Show* », le personnel, les élèves ainsi que leurs parents, qui ont contribué au succès de cette soirée, qui a revêtu les couleurs vivifiantes et enthousiastes de notre petite école.

Bientôt nos 12 montgolfières s'envoleront pour permettre à nos élèves de partir vers des vacances bien méritées. Et une autre année scolaire se pointe déjà à l'horizon. Nous accueillerons 88 élèves l'an prochain, et d'autres défis seront à relever pour chacun d'entre eux.

Un bel été rempli de joie pour tous !

**Maryse Paquette**  
Directrice adjointe

# MUR D'INSPIRATION

À l'École des Ursulines depuis le 27 janvier 2012, il y a un « Mur d'inspiration ».

Que représente-t-il? - Des générations de femmes qui ont fréquenté l'École des Ursulines.

Cette idée a germé au moment du 370<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'École des Ursulines. Un comité avait alors été mis sur pied pour élaborer diverses activités dans l'école. L'une d'entre elles était de trouver une idée pour mettre en évidence ces familles qui, de génération en génération, sont restées fidèles à l'École des Ursulines. Quatre familles ont donc été choisies pour les représenter.

Il aurait été très intéressant d'en mettre plusieurs, mais l'espace disponible était insuffisant. Pour pallier cela, nous avons mis à votre disposition

un cahier dans lequel vous pourrez insérer des informations concernant le passage des différentes générations de votre famille à l'École des Ursulines. À vous, chères anciennes, de fabriquer et de nous faire parvenir une page 8½ X 11 po sur laquelle vous placez une photo des personnes concernées en y inscrivant les dates de leur passage aux Ursulines. Dès la deuxième génération, il est possible de faire partie de ce beau recueil. Si vous voulez voir concrètement ce tableau de générations ainsi que le cahier, vous êtes toujours les bienvenues. Le tout est à l'entrée de l'École au 4, rue du Parloir.

Pour celles qui ne peuvent s'y rendre, en voici un aperçu.

**S. Jocelyne Mailloux, o.s.u.**



# AU NOM DE LA DIRECTION DE L'ÉCOLE

Et le professeur, comme toujours, s'est mis à nous rappeler quels étaient les devoirs à remettre pour le lendemain. Voilà qu'il en remettait encore avec toutes ces obligations.

Nous étions alors en plein mois de juin.

La chaleur entrainait par les fenêtres ouvertes et nous étions surchauffés par ce léger mistral qui faisait se lever les feuilles sur nos pupitres. Nous n'attendions rien, rien d'autre sinon le signal du départ, signal qui nous permettrait alors de partir à grandes enjambées vers la sortie, vers cette sortie qui ensoleillerait nos frimousses tout engourdis encore par la leçon de français. Surtout avec ces nombreux accords du participe passé de notre si belle langue qui, soudainement, devenait moins belle par ses obligations complexes et inhabituelles.

Alors, curieusement, notre professeur nous a longuement regardés pour nous dire, avec sa plus belle voix, que les devoirs d'aujourd'hui n'avaient dorénavant plus aucune importance puisque les vacances commençaient dès maintenant. Tout de suite...

Ce fut l'hystérie.

Un grand cri poussé avec franchise fut l'ultime réponse au canular de notre enseignant.

Soudainement, monsieur Poulin était la plus fantastique personne sur terre; soudainement ce professeur, pourtant difficile et exigeant, devenait mon meilleur ami... Cet homme bourru, très grand, qui se cognait la tête sur les tuyaux de chauffage qui parcouraient la classe, cet homme, tout de gris vêtu, devenait meilleur que le Père

Noël, cet homme aux yeux embués devenait, ultimement, presque aussi bon que mon père.

Cet événement que nous avons tous vécu, chacun à notre façon, correspond à cette délivrance qui a toujours été synonyme de la fin des classes.

À L'École des Ursulines de Québec, les enfants d'aujourd'hui sont exactement comme ceux que nous avons été. La tradition du départ, la fin des classes, le grand repos, l'incroyable relâche des longues vacances sont encore, et pour toujours, inscrits dans leurs gènes.

L'enseignement est une profession de foi, et d'amour en même temps.

Tous ces enfants avec qui nous avons été pendant un an iront, pendant plusieurs semaines, courir à perdre haleine, à regarder la nature, à s'imaginer plein de choses. Pendant plusieurs semaines, ils iront aux limites de leur imagination jusqu'au mois de septembre, qu'ils ne voudront d'ailleurs jamais voir venir.

Et pourtant, ils reviendront, certains d'entre eux en tout cas, puisque d'autres, cheminement oblige, iront étudier en d'autres endroits. Alors, ils reviendront avec de nombreux souvenirs d'été pour nous dire, sans vraiment le dire, qu'ils se sont ennuyés.

Tout comme nous.

**Louis Laberge**

Enseignant-spécialiste Arts de la scène (6<sup>e</sup>)

# MONSIEUR ANDRÉ DOYON



Mais tout d'abord, il faut savoir que monsieur Doyon, dans une vie « antérieure », a été religieux pendant 12 ans chez les Capucins. Il étudie la philosophie, puis la théologie. Il apprécie beaucoup ses études, particulièrement celles en théologie. Cependant, il ne ressent pas la vocation pour la prêtrise et aspire à une autre vie que celle d'un grand monastère. Il part en réflexion en Europe pendant quatre mois et travaille à l'Arche de Jean Vanier en France, un milieu de vie rassemblant des per-

sonnes handicapées intellectuelles ou non qui partagent une vie commune. Il prend finalement une décision, et choisit de renoncer à la vie religieuse. Nous sommes en 1975.

Aîné d'une famille de sept enfants, André Doyon est né à Montréal-Est et a passé la majeure partie de son enfance à Pointe-aux-Trembles, en compagnie de ses trois frères et de ses trois sœurs. Il fait plus tard ses études classiques au Séminaire Saint-François, dans la région de Québec. Durant cette période, il côtoie notamment Jean-Marc Boulé, le directeur actuel du Séminaire Saint-François, qui est de deux ans son aîné. Détail important : c'est aussi durant cette période qu'il fait l'apprentissage du latin, préparant ainsi, sans le savoir, une carrière de plusieurs années dans l'enseignement de cette matière.

Il se retrouve ainsi sur les routes de l'Ouest canadien, qu'il parcourt sur le pouce pendant quelques mois. À son retour, la nécessité de se trouver un emploi devient urgente : il est embauché à la polyvalente de Charlesbourg, mais pour peu de temps. Six mois plus tard, l'École des Ursulines cherche un professeur d'enseignement religieux, poste qui convient à merveille à monsieur Doyon, auquel on confiera plus tard l'enseignement du latin.

Monsieur Doyon parle avec beaucoup de chaleur de ses cours, notamment celui d'enseignement religieux et moral donné en 4<sup>e</sup> secondaire. Il retient particulièrement les discussions libres avec ses élèves sur des thèmes comme l'amour, le respect de la vie, la mort, le mariage, l'euthanasie... Il ne manquait pas de donner la possibilité à chacune de développer son point de vue plus personnel sur ces questions dans un petit journal.

L'enseignement du latin a également pris une grande place dans sa carrière. Il déplore alors le peu de temps consacré à cette matière, deux années seulement, alors que, selon lui, il en aurait fallu au moins trois pour que les élèves puissent profiter pleinement des bienfaits de leur apprentissage! Mais il est satisfait, cependant, des résultats obtenus par ses élèves en si peu de temps. Il profite tout de même de l'occasion pour meubler leur culture générale avec quelques notions sur la mythologie des Grecs et des Romains, sur le mode de vie des uns et des autres. Un peu avant la fermeture de la section secondaire de l'École, le programme de latin a été aboli, à son grand regret.

Bien sûr, il y a les cours, mais il y a également les moments privilégiés, notamment cette pièce adaptée de *Cyrano de Bergerac*, montée par les professeurs à la suggestion de Sr Marguerite Carignan et présentée aux élèves et à leurs parents en fin d'année. Qui en tenait le rôle principal selon vous? L'événement fut un grand succès, malgré le fait que monsieur Doyon ait omis un passage entier de son texte, que ses collègues ont heureusement rattrapé! Les compétitions de balle, de ballon-balai entre les professeurs et les élèves font également partie des bons souvenirs.

Par contre, si nous attendions avec impatience les voyages de fin d'année, il n'en allait pas de même pour tous nos professeurs, notamment monsieur Doyon. Ces voyages signifiaient pour lui de belles nuits blanches en perspective; il était constamment sur le qui-vive pour assurer la surveillance et la sécurité de ses élèves, qui devenaient soudainement de « jeunes veaux lâchés librement dans le pré au printemps ». Leurs réactions spontanées devant les spécimens mâles du même âge le laissaient franchement perplexe!

Enfin, le recul des années nous permet souvent d'en apprendre de bonnes... Alors que nous, pauvres étudiantes aux prises avec le stress des examens de fin d'année, nous devions travailler dur pour réussir, saviez-vous que certains de nos chers professeurs, avant la surveillance des examens de l'après-midi, se réunissaient occasionnellement sur les plaines d'Abraham, autour d'un bon pique-nique accompagné évidemment d'un bon vin?

Ainsi, monsieur Doyon a consacré la majeure partie de sa vie professionnelle aux élèves de l'École des Ursulines. Mais il nous faut toutefois considérer quelques intermèdes... En 1980, il tente un retour à la terre : l'industrie de l'élevage de visons étant prometteuse, il décide avec son épouse et quelques amis de se lancer dans l'aventure et prend une année sabbatique. Sa vie de gentleman farmer est de courte durée cependant. Cette année d'essai n'ayant pas donné les résultats escomptés, il revient à l'enseignement, pour le plus grand bien de l'École et de ses élèves... Plus tard, en 1994, la Direction de l'enseignement catholique du ministère de l'Éducation lui confie le mandat de revoir le programme d'enseignement religieux de

5<sup>e</sup> secondaire. Sa tâche réalisée, il retourne à l'École en 1995 pour appliquer et expérimenter le nouveau programme. Peu de temps après, il accepte la proposition du ministère de l'Éducation de relever d'autres défis, dans la même Direction de l'enseignement catholique, mettant ainsi un terme à près de 20 ans d'enseignement à l'École.

L'arrivée de la réforme scolaire en 2000 amène, par contre, une certaine remise en question chez le nouveau fonctionnaire. En effet, sa vaste expérience le fait douter de l'à-propos de cette nouvelle réforme. Il accepte donc un poste à la Direction des ressources didactiques dans le même ministère et termine plus tard sa carrière à la Direction de l'enseignement privé. Avec cette dernière mutation, monsieur Doyon contribue à l'attribution et au renouvellement des permis d'opération des écoles privées et a ainsi la possibilité de visiter différentes écoles de différentes confessions. Il apprécie particulièrement l'éclairage nouveau apporté par ces visites, qui enrichissent sa propre expérience. En 2004, il prend une retraite bien méritée.

Cette retraite ne signifie surtout pas qu'il s'éloigne de la vie active, au contraire. Monsieur Doyon partage son temps entre les voyages, le bénévolat et surtout la famille. Parmi ses dernières destinations, Israël et la Jordanie, la France, l'Inde. L'Inde a marqué particulièrement monsieur Doyon, un pays de grands contrastes où palais et monuments côtoient une grande pauvreté et des conditions de vie difficiles.

Mais, outre ces grandes excursions, en temps normal, deux journées et demie par semaine sont consacrées au Service d'Entraide du Faubourg, où il accompagne et transporte les personnes

âgées à leurs rendez-vous médicaux. Trois autres journées sont réservées à sa fille Marie-Claude, handicapée intellectuelle, aujourd'hui âgée de 37 ans et vivant habituellement en famille d'accueil, à qui il donne, avec son épouse, le maximum de soutien et d'amour. Sa seconde fille, Geneviève, est bibliothécaire et réside à Montréal. Elle est la maman d'Edmond, 20 mois. Les nouveaux grands-parents saisissent toutes les occasions possibles pour les voir.

Monsieur Doyon prend également le temps de rencontrer, quelques fois par année, les anciens collègues et amis de l'École des Ursulines.

Une retraite bien remplie somme toute, comme sa carrière. Un enseignant enseigne des matières, mais il peut apporter un enseignement de vie. Monsieur Doyon a contribué à former nos jeunes esprits et nos personnes en nous permettant de nous interroger nous-mêmes : quelles sont mes valeurs, comment me positionner, comment leur être fidèles? Quand on prend connaissance de son parcours, on se rend compte que, pour lui, ces questions fondamentales ne sont pas vaines et qu'elles ont marqué toute sa vie professionnelle et personnelle.

N'est-ce pas là le but premier et le sens profond de l'enseignement?

Merci, monsieur Doyon!

**Nancy Vaillancourt** (Sec. V, 1987)

*Sœur Louise Gosselin*

## UNE FEMME AU CŒUR DU MONDE



famille de six enfants. Son père, un diplômé en lettres, a fait carrière à l'Université Laval à titre d'assistant du recteur. Sa mère, comme la plupart des femmes de son époque, est demeurée à la maison pour élever ses enfants. Aujourd'hui âgée de 97 ans, elle a habité un appartement au Parc des Braves jusqu'à l'hiver dernier, alors qu'une malheureuse chute a eu raison de sa détermination à continuer à vivre d'une façon autonome.

Louise a fait ses études au Couvent de Lévis jusqu'au niveau de la rhétorique. Vu que les deux années de philosophie ne s'y donnaient pas, elle a dû s'exiler comme bien d'autres lévisiennes et venir à Québec pour terminer son cours classique. Après mûres réflexions, elle a choisi le Collège des Ursulines et y a obtenu son Baccalauréat ès arts en 1964.

Il semble que faire ses études chez les Ursulines constitue souvent une tradition familiale. Tel est le cas des Baillargeon, la branche maternelle de la famille de Louise. En effet, sa grand-mère Henriette, sa mère Gabrielle et les cinq sœurs de sa mère ont toutes fréquenté les Ursulines, sans oublier de nombreuses cousines. Par ailleurs, certaines d'entre elles ont habité le bel immeuble situé en face de la Chapelle, au coin des rues Donnacona et Desjardins. Cet attachement familial et les deux années que Louise a passées au Collège ont sans doute favorisé le choix qu'elle a fait de devenir membre de la communauté des Ursulines pour y consacrer sa vie à Dieu à l'exemple de Marie de l'Incarnation.

L'accueil de Sœur Louise Gosselin, la Supérieure générale des Ursulines de l'Union canadienne, s'est révélé tel que je l'imaginai, simple, chaleureux et empreint de bonté. C'est tout naturellement que nous avons repris contact et partagé quelques souvenirs de nos années de collégiennes et, surtout, qu'elle a accepté de parler de sa vie et de son cheminement au sein de sa communauté.

Originaire de Lévis, Louise est la troisième d'une

crer sa vie à Dieu à l'exemple de Marie de l'Incarnation.

Celles qui ont notre âge se rappellent sûrement la cérémonie de prise de ruban qui accompagnait la remise des diplômes de fin d'études. À cette occasion, Louise a choisi le ruban blanc symbolisant la vocation religieuse. Puis, en août 1964, elle est entrée chez les Ursulines de Québec comme novice. Elle avait 20 ans. Après deux ans et demi de noviciat, elle a prononcé ses premiers vœux le 7 mai 1967. Enfin, cinq ans plus tard, elle est devenue professe perpétuelle. Entre-temps, elle avait obtenu un Baccalauréat en pédagogie et commencé à enseigner, au niveau secondaire, le latin, le grec, le français et la catéchèse.

Cette expérience comme enseignante lui a fait prendre conscience qu'elle était plus portée vers l'orientation scolaire que l'enseignement. Elle a donc entrepris trois années d'études qui lui ont permis d'obtenir une Licence en orientation scolaire et professionnelle en 1974. Comme le poste de conseillère en orientation était déjà occupé aux Ursulines, Louise a choisi d'explorer une autre clientèle. C'est ainsi qu'elle a commencé sa carrière au Centre de la main-d'œuvre dans un tout nouveau service dont l'objectif était l'intégration au travail des personnes vivant un handicap physique. Deux ans plus tard, elle est devenue conseillère d'orientation en milieu de réadaptation au Centre Louis-Hébert, un organisme desservant tout l'est du Québec. Elle y a travaillé auprès de personnes ayant un handicap visuel afin de favoriser leur intégration à l'école, au travail et dans la société. Louise a beaucoup aimé cette période de sa vie au cours de laquelle elle estime avoir accompli un travail à la manière d'Angèle Mérici, au cœur du

monde.

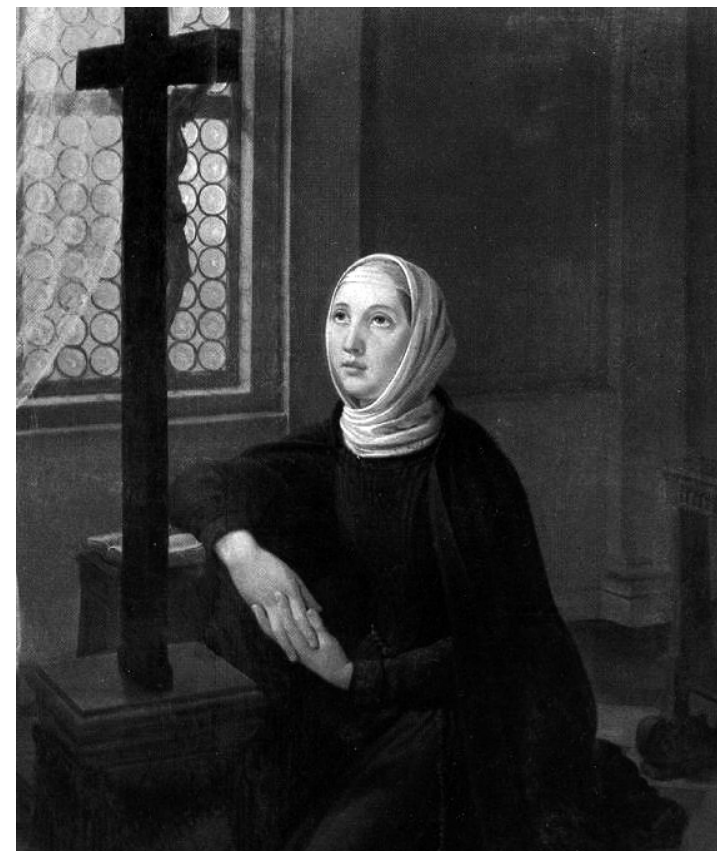
Une telle carrière professionnelle, en dehors de la communauté et de la clientèle habituelle des Ursulines, peut paraître exceptionnelle. Toutefois, Louise souligne que plusieurs Ursulines ont suivi cette voie, notamment celles qui depuis longtemps ont été intégrées au réseau des écoles publiques. Par ailleurs, c'est une religieuse de la Congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier qui a implanté le service en orientation scolaire chez les Ursulines et y a exercé la fonction de conseillère durant plusieurs années. Signe de la collaboration entre les communautés.

En 1985, à l'aube de ses 40 ans, Louise a pris une année sabbatique. Elle est partie pour Rome chez les Ursulines de l'Union romaine. Il s'agissait d'un temps d'arrêt au cœur de sa vie, d'une année de ressourcement au cours de laquelle elle a pu faire une longue retraite, réfléchir sur le travail qu'elle avait accompli et se préparer à poursuivre sa mission au cœur du monde et au sein de sa communauté.

Après son retour de Rome, Louise a suivi une formation post graduée en psychothérapie jusqu'en 1993, et elle s'est inscrite à temps partiel à un Baccalauréat en théologie qu'elle a obtenu en 2002. Entre-temps, elle a pris la relève de Sœur Gabrielle Noël pour donner le cours de sciences religieuses au Collège de Mérici, tout en continuant son travail de conseillère d'orientation en milieu collégial et en pratique privée. À partir de 1992, elle s'est aussi engagée en animation et accompagnement au Centre de formation chrétienne Agapê, un organisme permettant à des étudiants en théologie de vivre ensemble pendant un an afin

de mieux se connaître, approfondir leur foi et partager leur engagement social.

Louise a également été des plus actives au sein de sa communauté où elle a accepté d'assumer des responsabilités importantes. C'est ainsi que de 1995 à 2001, elle a été Supérieure provinciale, durant deux mandats de trois ans, pour la province religieuse de Québec qui regroupait alors le Vieux Monastère, Mérici, le monastère de Roberval, celui de Stanstead ainsi que les autres maisons de Loretteville et Québec. Pendant les années 2001 à 2005, elle a exercé la fonction de responsable de la formation pour le noviciat unifié des provinces religieuses de Québec, Trois-Rivières et Rimouski. Depuis 2005, elle est la Supérieure générale de l'Union canadienne des Ursulines qui comprend aussi les provinces du Japon- Philippines et du Pérou.



*Sainte Angèle de Mérici. Italie. XVII<sup>e</sup>*

Louise en est à son deuxième mandat de cinq ans qui fut renouvelé lors du dernier Chapitre général tenu en juillet 2010 à Loretteville. D'autre part, elle a été engagée au sein de l'Association des supérieurs majeurs du Diocèse de Québec, et du conseil d'administration de la Conférence religieuse canadienne.

Conférencière invitée dans le cadre des Conférences Notre-Dame de Québec, Louise décrit ainsi son rôle au sein de l'Union canadienne des Ursulines : « Même si la tâche de supérieure générale comporte des aspects administratifs, il est clair que le trésor qui m'a été confié, ce sont d'abord les Sœurs qui forment la communauté. Et ce gouvernement si singulier dont parle sainte Angèle je le partage avec un conseil, qui se réunit toutes les semaines et qui est aussi ma communauté de vie et de recherche au quotidien. Je partage encore le service du gouvernement avec les supérieures et leurs conseils au plan provincial et local, puisque nous avons trois niveaux de gouvernement. ».

Pour Louise, gouverner se traduit par accompagner et soutenir la communauté dans son cheminement, être au service de la vocation de chacune des Sœurs pour qu'elles puissent vivre leur engagement, et savoir les écouter pour connaître leurs besoins. Elle souligne ici que durant son mandat de cinq ans comme Supérieure générale, elle visite toutes les communautés de l'Union canadienne, au Japon, aux Philippines, au Pérou et au Québec, et rencontre personnellement chacune de ses Sœurs. Gouverner signifie aussi pour elle la capacité de partager des tâches et des responsabilités, tant au niveau administratif qu'en ce qui a trait à la vie de la communauté, le courage de prendre des décisions en vue du bien commun,

et la disponibilité nécessaire pour tisser des liens de solidarité avec d'autres communautés, organismes, groupes ou instances de la société civile et religieuse.

Concernant l'avenir des Ursulines de l'Union canadienne, Louise nous reporte aux origines de la communauté, soit la Compagnie de Sainte-Ursule fondée par Angèle Mérici, à Brescia en Italie, le 25 novembre 1535. Il s'agissait alors d'une société de femmes qui vivaient leur consécration à Dieu en dehors d'un couvent, en continuant à résider dans leurs familles, à exercer leurs activités quotidiennes coutumières et à porter leurs vêtements habituels. Or, cette manière de vivre au cœur du monde, imaginée par Angèle Mérici, dut être abandonnée en raison de la vaste réforme entreprise par le Concile de Trente (1545-1563) qui amena les Ursulines à vivre cloîtrées dans des monastères jusqu'au Concile Vatican II (1962-1965), ce que Louise considère comme un « étrange mais sûrement providentiel détour de l'histoire » compte tenu de l'origine de la Compagnie. Dans cette perspective de retour aux sources et faisant sienne l'intuition d'Angèle Mérici qui « croyait profondément qu'il est possible et fécond d'appartenir radicalement à Dieu au cœur du monde, là où lui-même est venu nous rejoindre pour partager notre vie », Louise envisage l'avenir des Ursulines avec réalisme, mais aussi avec foi, espérance et amour. Elle ajoute que depuis longtemps déjà des Ursulines vivent dans de petites communautés à l'extérieur de leur monastère et réalisent leur mission apostolique au cœur du monde. Mais quelle sera la suite? Quant à l'héritage patrimonial que les Ursulines entendent laisser, le défi qu'elles relèvent présentement est d'assurer l'avenir de

ces lieux dans le respect des valeurs qui s'y rattachent.

Louise estime avoir choisi, en réponse à un appel reçu, une vie enracinée dans sa relation avec Dieu, et vécue en communauté de vie et d'amour. Au même titre que l'enseignement, son travail de conseillère en orientation auprès d'une clientèle diversifiée lui a permis d'aider des personnes à se tenir debout et sa passion était de les amener à aller au bout de leur don, ce qui lui vient de sa foi en Dieu et de sa conviction qu'il aime personnellement chacun de nous. Elle affirme que si c'était à recommencer, elle choisirait de nouveau cette vie pleine de sens. Quant à sa mission de Supérieure générale, elle la considère avant tout comme un service à sa communauté, dans lequel elle reçoit autant qu'elle donne.

Ancienne élève des Ursulines, Louise se rappelle la devise de l'Amicale : « *Accepta largire* », c'est-à-dire « Donne ce que tu as reçu ». Elle rêve d'une journée de réflexion portant sur les valeurs de cet héritage à partager où la contribution des amicalistes, personnellement ou comme groupe, pourrait redonner un nouveau dynamisme à ce message en l'actualisant au cœur du monde où nous vivons.

Merci Louise pour ton accueil, ta bienveillance et tout l'amour qui émane de toi. Sois assurée de la collaboration enthousiaste de l'Amicale pour relever tous les défis d'une vie nouvelle au cœur du monde.

**Raymonde Beaudoin** (*Philo II 1965*)  
Vice-présidente de l'Amicale

# SŒUR ANDRÉE LECLERC



L'Amicale des anciennes a accueilli en son sein celle que nous avons connue comme professeure et nous avons voulu vous la présenter.

Native de Charlevoix, plus précisément de Baie-Saint-Paul, Sœur Leclerc est issue d'une famille de huit enfants dont le papa était médecin. La vie communautaire, elle connaît ! Elle a quitté une famille nombreuse pour une vie de pensionnaire et, un peu plus tard, pour une vie de religieuse au Vieux-Monastère. Arrivée en Éléments latins, au 2, rue du Parloir, elle quitte le collège en Rhétorique, car la famille part pour l'Europe et ça, c'est une expérience qu'il ne faut pas manquer, quitte à continuer son baccalauréat plus tard. Au retour d'Europe, Sœur Andrée aide son père pendant deux ans comme assistante à la pharmacie adjacente au cabinet de médecin. C'était le bon temps pour les patients, diront plusieurs... C'était ce que l'on peut appeler une médecine de proximité !

L'appel à une vie consacrée est toujours mystérieux. Tellement de facteurs sont en cause ! J'ai bien senti cependant, à partir des propos échangés avec Sœur Andrée, que la vie de foi de ses parents lui avait ouvert le chemin. Pour le reste, l'attrait de la vie monastique et le côté maternel de l'enseignement l'ont amenée en 1952 à demander son admission comme postulante au Vieux-Monastère, où elle a exercé sa profession d'enseignante jusqu'en 1992. Comme on l'a si souvent mentionné en parlant des religieuses Ursulines, la spécialisation des enseignantes a toujours été au cœur des priorités de la communauté. Ses supérieures lui ont

**G**rande, svelte, la démarche rapide et décidée : voilà sommairement comment apparaît au premier contact Sœur Andrée Leclerc, que plusieurs d'entre nous ont connue alors qu'elle portait le nom de Mère Saint-Grégoire-le-Grand ! C'est donc qu'elle n'a pas changé, diront alors les anciennes ! Eh non, elle n'a pas changé et elle porte à merveille ses bientôt 60 années de vie religieuse. C'est avec grand plaisir que le conseil d'administration de

d'abord permis de terminer son baccalauréat ès arts et de faire ensuite une licence en lettres avec option espagnol, l'engageant même à faire trois voyages d'immersion, dont deux en Espagne et un au Mexique.

Après avoir enseigné le français et la géographie au primaire pendant un an, Sœur Andrée a opté pour le secondaire où elle a enseigné le grec, le latin, le piano et l'espagnol ! Bien que n'ayant pas toujours résidé au Vieux-Monastère, Sœur Andrée a toujours enseigné dans cette institution qu'elle aime profondément. Elle en connaît bien tous les trésors artistiques, est très intéressée par l'histoire de ces vieux murs et en goûte encore l'atmosphère à nulle autre pareille.

Après avoir pris sa retraite comme enseignante, Sœur Andrée a exercé plusieurs fonctions administratives au sein de la communauté. Pendant neuf ans, elle a été secrétaire provinciale à Loretteville, en plus d'assumer la responsabilité du centre de spiritualité pendant six ans. Elle a été supérieure d'une communauté de 23 personnes pendant six ans, s'est occupée des Annales du Monastère, de la liturgie et des services communautaires. On peut dire que sa magnifique santé la sert à merveille.

On ne peut pas s'acquitter de telles responsabilités sans ressourcement. Il y a une dizaine d'années, ses supérieures l'ont envoyée passer une année sabbatique à Rome où elle a suivi des cours de spiritualité. Cette année sabbatique a été précédée d'un séjour de cinq semaines au Pérou, où elle a partagé la vie des missionnaires ursulines. D'ailleurs, ses connaissances en espagnol l'amènent à traduire en espagnol pour la mission du Pérou les bulletins du généralat.

Bien au fait des valeurs pastorales liées à la nouvelle évangélisation, la vie religieuse de Sœur Andrée repose sur de solides bases : la vie de prière, la vie communautaire et fraternelle et la simplicité. Consciente que nous sommes tous dépendants les uns des autres, elle étend ses préoccupations à tous les champs de la solidarité humaine : elle se veut avant tout engagée dans une communauté, que cette communauté soit civile, paroissiale, missionnaire ou même écologique !

Sœur Andrée est une femme dynamique qui aime tirer parti de ses loisirs pour se garder active, tant sur le plan physique qu'intellectuel. Elle a un grand besoin de nature et profite de chaque occasion qui lui est donnée pour se rendre à la maison des religieuses à l'Île d'Orléans ou dans sa famille, qui possède un chalet sur la Côte du Sud. Elle lit beaucoup, savourant les auteurs qui jettent un regard sur l'Église actuelle et sur son avenir, et fait des mots croisés. Dort-elle ? Nous n'avons pas abordé cette question...

Merci, Sœur Andrée, au nom de toutes ces générations d'élèves qui ont profité de votre savoir et de votre amour maternel. Merci d'être encore présente aux besoins de l'Amicale. Merci d'avoir partagé avec moi les étapes marquantes de votre vie.

**Francine Huot** (Philo II 1965)

## Sœur Gabrielle Dagnault (Sœur Sainte-Foy) UNE PIONNIÈRE DE LA MUSÉOLOGIE AU QUÉBEC



Au moment où Sœur Dagnault prend la direction du Musée, celui-ci existe déjà depuis 1936. À cette époque, une grande diversité d'objets – objets de culte, objets domestiques, curiosités amérindiennes et même le crâne de Montcalm – étaient disposés derrière les grilles du Grand Parloir pendant la saison estivale et interprétés par des guides laïques, afin de respecter les strictes consignes du cloître. L'ouverture officielle du Musée en 1936 a été saluée comme une nouvelle œuvre des Ursulines et le prolongement de leur fonction d'éducatrices. Au fil des années, le Musée a pris différentes formes. En 1946, il est rattaché au service des archives et installé dans l'aile Saint-Augustin. Il est alors dirigé par Mère Saint-Joseph Barnard. Le public peut le visiter, sur rendez-vous seulement. En 1962, afin d'en faciliter l'accès, on déménage le Musée hors clôture, dans son emplacement actuel, c'est-à-dire dans ce qu'il est convenu d'appeler la Maison de Mme de la Peltrie. Il est alors intégré au Centre Marie-de-l'Incarnation. Quelques années plus tard, le Musée devient un département à part entière du Monastère et reçoit une accréditation du ministère des Affaires culturelles. Le Musée des Ursulines de Québec est le premier musée de communauté religieuse de la Province à être accrédité.

Pour penser et diriger ce « nouveau » musée, la communauté choisit sœur Gabrielle Dagnault, alors professeure d'histoire de l'art au Collège de Mérici. Son parcours est impressionnant et mérite qu'on s'y attarde. Après avoir obtenu son

Sœur Gabrielle Dagnault est née à Lauzon (Lévis) le 7 août 1912. Elle a prononcé ses vœux en 1935 et est décédée le 19 octobre 2010.

C'est en 1979 que la communauté lui confie la direction du Musée des Ursulines de Québec. Elle y sera jusqu'en 1993. En innovant dans la présentation de la collection, elle donnera une impulsion et un dynamisme sans précédent au Musée qui, en association avec la Chapelle, réalisera des records d'affluence pendant près de dix ans.

brevet d'enseignement supérieur (1929), elle suit des cours d'études pratiques en arts, lesquels sont donnés par des professeurs des Beaux-Arts de Québec et de Montréal comme Gérard Morisset, Jean-Paul Lemieux et Omer Parent (1938 à 1944). Docteure en sciences de l'éducation (Université Laval, 1971), elle s'intéresse à la formation à l'esthétique. Dans le domaine de l'histoire de l'art, elle entreprend une maîtrise à l'Université Laval (1976), après avoir obtenu trois certificats de l'École du Louvres (1967 et 1973). Sœur Dagnault a aussi effectué deux voyages d'études à l'étranger, en Europe et au Moyen-Orient. C'est donc forte de ces expériences qu'elle arrive à la tête du Musée des Ursulines de Québec.

Lors de la réouverture du Musée, le 15 décembre 1979, sœur Dagnault dévoile son concept : « le musée se veut un *rappel de notre passé* marqué au coin des solides valeurs religieuses, familiales et éducatives, une *présentation d'histoire* par la culture matérielle qui nous permettra à nous, Québécois, de remonter à nos sources et de découvrir nos véritables racines (...) ». Son but principal est d'intégrer dans le présent les riches témoignages du passé et d'assurer ainsi la continuité des valeurs québécoises par le lien puissant du passé et de l'avenir.

Audacieuse, elle rompt avec la fonction pastorale du Musée et choisit une mise en valeur culturelle et sociale du patrimoine religieux des Ursulines. Engagée, elle part du principe que la communauté est propriétaire d'une collection d'une grande quantité d'œuvres d'art et que ce précieux patrimoine est aussi celui des Québécois. Remarquable interprète, elle « décroître » la collection pour en faire un outil permanent de communication et de dialogue entre les Ursulines et le public.

Pour illustrer ces thématiques, sœur Dagnault repousse les frontières de la collection identifiée par les religieuses comme muséale. Profitant de son statut de directrice, elle arpente caves et greniers et entrepose dans la réserve du Musée des milliers d'objets de toutes catégories. Elle pousse même l'audace jusqu'à emprunter des pièces d'orfèvrerie et des ornements liturgiques à la sacristie. Pour elle, le musée doit pleinement jouer son rôle de conservation, de diffusion et d'éducation. Il ne s'agit pas de constituer une collection gratuitement, mais d'en faire partager les richesses au public. Les salles du rez-de-chaussée sont utilisées à pleine capacité. Près de 300 objets y sont exposés, sans artifices, sans cartels, avec très peu de texte et une muséographie minimaliste. Pour sœur Dagnault, l'objet supplée à tout : « La culture matérielle ou l'histoire de la culture par l'objet éveille et intéresse peut-être plus, par son témoignage concret, que n'importe lequel récit, si vivant et si authentique soit-il. ». Ce dialogue avec l'objet, cette relation physique avec la collection, cette interprétation jouée à la manière d'un conte traditionnel connaîtront un grand succès auprès du public. Sœur Dagnault quitte la direction du Musée en 1993.

Sœur Gabrielle Dagnault est décédée à l'âge de 98 ans. Reconnue par ses pairs au sein du milieu muséal, elle est à l'image de ces religieuses et religieuses qui ont su créer des musées dans leurs communautés, souvent sans grands moyens, mais avec un sens aigu de leurs responsabilités face à ce patrimoine unique et identitaire qu'est le patrimoine des communautés religieuses du Québec.

**Christine Cheyrou**

Directrice du Musée des Ursulines de Québec



# L'ABBÉ THOMAS MAGUIRE

*Un second fondateur*



*Th. Maguire*

Portrait de l'abbé Thomas Maguire  
Théophile Hamel  
Huile sur toile  
19<sup>e</sup> siècle  
Musée des Ursulines de Québec  
Collection des Ursulines de Québec

L'abbé Thomas Maguire (1774-1854) est désigné dans l'*Histoire du Monastère* (Tome quatrième, Mère Saint-Thomas, 1866) comme le « second Fondateur de notre maison ». C'est dire l'importance qu'on lui accorde et le rôle qu'il a pu jouer au sein du Monastère des Ursulines de Québec. Il a déjà une longue expérience derrière lui lorsqu'il est nommé aumônier du Monastère en 1832. Maguire est alors âgé de cinquante-huit ans. Il restera en poste jusqu'à sa mort, en 1854. Cet anglophone, ardent défenseur de la langue française, fortement impliqué dans la cause de l'éducation et administrateur aux talents indéniables, a certes laissé une marque significative au sein de la communauté.

Fils d'un immigré irlandais, Thomas Maguire naît à Philadelphie le 9 mai 1774. Dans la foulée de la guerre d'indépendance américaine, la famille Maguire, restée loyale à la couronne britannique, part s'installer à Halifax, où le jeune Thomas passe son enfance. À treize ans, son père l'envoie comme pensionnaire au Séminaire de Québec, où il se fait

rapidement remarquer par ses professeurs. Il y poursuivra toutes ses études. Après son cours classique, il entre au Grand Séminaire pour être ordonné prêtre en 1799; il est alors âgé de vingt-cinq ans. Dès lors, monsieur l'abbé Maguire se voit donner différentes charges d'importance. Il est nommé vicaire à la cathédrale de Québec, il obtient une cure à Berthier, dans Bellechasse, avant de prendre la direction des paroisses Saint-Michel et Beaumont. Puis, en 1827, il devient directeur du collège de Saint-Hyacinthe et se voit par la suite confier une importante mission à Rome.

## LE SECOND FONDATEUR

Maguire est nommé aumônier du Monastère des Ursulines en 1832. Peu de temps après, il est de nouveau dépêché à Rome pour régler certaines affaires en lien avec l'Église du Canada. Il est absent pendant près de deux ans, ce qui ne l'empêche pas d'entretenir des liens étroits avec les religieuses et les pensionnaires avec lesquelles il correspond assidûment. Dans une lettre à la supérieure, Mère Saint-Henri McLaughlin, datée du 27 juillet 1834, il écrit : « (...) de grâce, ne m'oubliez pas auprès de mes enfants du pensionnat : et s'il vous plaît leur dire que j'ai vu quelques demoiselles élèves Romaines; mais que toutes bonnes et aimables qu'elles me paraissent, je ne troquerais pas une des miennes pour une demi-douzaine de celles-là ».

Au cours de ces deux années passées en Europe, l'abbé Maguire en profite pour visiter certains établissements d'enseignement réputés, à l'affût de pratiques pédagogiques novatrices qu'il compte bien introduire au pensionnat des Ursu-

lines dès son retour. Il faut dire que ce religieux s'intéresse de près à la cause de l'éducation. Membre de la Société d'éducation de Québec en 1821, il préconise davantage d'instruction pour le clergé. De son voyage, il rapporte des objets scientifiques, qui formeront le noyau du cabinet de physique des religieuses, de même que des instruments de musique et de nombreux livres. Il avait recouru au même procédé pour équiper le collège de Saint-Hyacinthe lorsqu'il en était directeur. Il acquiert le fonds des Ursulines de Paris, dont les manuscrits sont conservés, encore aujourd'hui, aux Archives du Monastère des Ursulines de Québec.

Thomas Maguire revient comme aumônier chez les Ursulines le 27 août 1834, tel qu'inscrit dans les *Annales du Monastère*. La tâche première qui lui incombe est celle de redresser les finances de la communauté qui se retrouve, depuis la Conquête, dans une situation plutôt précaire. En remettant à jour les registres fonciers des religieuses, il réussit à percevoir les loyers impayés. De même, il fait construire des édifices rapportant aux religieuses des revenus de location. Ses qualités d'administrateur sont telles que les Ursulines réaliseront d'importants profits au cours de la décennie 1840. Monsieur l'aumônier Maguire sera d'ailleurs à l'origine de plusieurs projets d'agrandissement du Monastère.

Cet homme d'action travaille aussi à moderniser l'enseignement offert au pensionnat. Les *Archives des Ursulines* de Québec conservent toujours le *Règlement* rédigé en 1844 par l'abbé Thomas Maguire avec l'aide de Marie-Louise McLaughlin (Mère Saint-Henri), supérieure de 1818 à 1824, de 1830 à 1836 et assistante à la supérieure de 1839 à 1842. Ce programme

d'études va baliser pendant plusieurs décennies les fondements de l'éducation que les Ursulines de Québec vont dispenser. Pour rédiger son *Règlement*, l'abbé Maguire prend appui sur les *Constitutions et Règlements de Paris*, auxquels se réfèrent les religieuses depuis 1681, tout en y intégrant les vues de l'époque sur le rôle social des femmes et en tenant compte du contexte à l'intérieur duquel le Monastère de Québec évolue, notamment de la cohabitation entre élèves francophones, anglophones, catholiques et protestantes.

#### ACTIVITÉS POLÉMISTES

Parallèlement à ses fonctions d'aumônier, Thomas Maguire poursuit des activités polémistes, tout particulièrement en ce qui a trait à la langue française. Ainsi, il plaide pour que le français parlé au Bas-Canada soit conforme à celui de la France. Déjà, en 1841, il s'est exprimé à ce sujet dans son *Manuel des difficultés les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge, et suivi d'un recueil de locutions vicieuses*. Maguire s'inscrit dans un courant puriste qui, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, cherche à épurer le français du Bas-Canada des anglicismes et écarts de prononciation. Mais Maguire a ses détracteurs dont Jérôme Demers, supérieur du Séminaire de Québec, partisan d'un français canadien, qui lui a répliqué dans la *Gazette de Québec*.

Dans son *Règlement des élèves du pensionnat* (1844), l'abbé Thomas Maguire dénonce la piètre qualité de la prononciation des demoiselles : « L'articulation barbare de l'élève, sa prononciation rapide et puis une précipitation

qui rend inintelligible tout ce qu'elle lit sont les défauts contre lesquels la maîtresse a à lutter sans cesse. Notre articulation vicieuse de la diphtongue oi et de la lettre a n'est plus tolérable dans une institution respectable [...] »

\* \* \*

Thomas Maguire s'éteint le 17 juillet 1854 : « sa mémoire, comme celle du juste, vivra aussi longtemps que subsistera ce Monastère; et si nous laissons à celles qui viendront après nous à [sic] publier le détail d'une vie dont tous les moments furent dévoués à la Religion et au pays, c'est que ces bienfaits sont encore palpables, et que leur importance ne peut que se développer avec le temps » (*Histoire du Monastère*, Tome quatrième, Mère Saint-Thomas, 1866, p. 727-728). Thomas Maguire est inhumé sous la Chapelle des Ursulines.

Pour en connaître davantage sur Thomas Maguire et sa contribution à ce grand siècle pédagogique qu'a été le 19<sup>e</sup> siècle pour les Ursulines de Québec, nous vous invitons à visiter l'exposition *L'académie des demoiselles* au Musée des Ursulines de Québec.

#### Mélanie Girard

Responsable du service éducatif et de l'action culturelle au Musée des Ursulines de Québec

## COLLABORATION ENTRE LE MUSÉE DES URSULINES ET L'AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC



PHOTO : Archives du Monastère des Ursulines de Québec

présenterons des articles sur des sujets tels que :

- Les relations entre le Monastère des Ursulines et le Petit Séminaire de Québec
- Le récit de la traversée de 1639 par Mère Cécile Richer de Sainte-Croix
- La présence des Anglais et des Écossais au Monastère en 1759
- Le costume des Ursulines, origine et évolution
- Histoire du Musée des Ursulines de ses origines (1936) à nos jours
- L'éducation dispensée par les Ursulines au 18<sup>e</sup> siècle
- L'éducation dispensée par les Ursulines au 19<sup>e</sup> siècle
- Les collections des Ursulines : la statuaire ancienne, les broderies, l'orfèvrerie, les instruments scientifiques.

**Hélène Cantin** (*Versification 1962*)  
Secrétaire de l'Amicale

Cette année, le Musée des Ursulines et le conseil d'administration de l'Amicale des anciennes élèves ont décidé d'amplifier leur collaboration. Au cours des prochaines livraisons du *Grand Parloir*, le personnel du Musée nous offrira des articles qui, nous en sommes certaines, intéresseront vivement les anciennes élèves.

Dans cette livraison de 2012, la directrice Christine Cheyrou nous présente un portrait de Sr Gabrielle Dagnault, qui fut la directrice du Musée 1979 à 1993.

De son côté, la chargée de projet, Mélanie Girard, a préparé un article intitulé : « *L'Abbé Maguire* », deuxième fondateur des Ursulines.

Au cours des années suivantes, nous vous

## IN MEMORIAM (EN 2011-2012)

*Louise Angers, 29 octobre 2011*

*Adrienne Breton, 2 novembre 2011*

*Gabrielle Descarreaux, 10 novembre 2011*

*Micheline Dussault, 25 juillet 2011*

*Renée Gagnon, 24 octobre 2011*

*Marcelle Morazain, 20 novembre 2011*

*Anne Plamondon, 17 janvier 2012*

*Diane Raymond, 2 mai 2012*

*Sr Daisy Chabot (Mère Marie Emmanuel), 5 juin 2012*

*Sr Fabiola Richard (Sr Saint-Étienne), 10 juin 2012*

Nous prions les amicalistes de bien vouloir aviser l'Amicale lors du décès d'une ancienne.



### UNE VIE D'INTELLIGENCE ET DE CŒUR

C'est avec grand regret que nous avons appris le décès de Mère Marie Emmanuel qui, par sa personnalité et son savoir, a eu une si grande influence sur tant d'entre nous. Un article lui a été consacré dans l'édition du Grand Parloir du 24 juillet 2008. On peut consulter cet article sur le site web de l'École des Ursulines, à la section archives du Grand Parloir : <http://ursulinesdequebec.lacledelareussite.com/fr/services/?k=652&EnseignantID=&RootSectionID=>

## LE PARLOIR MARIE-DE-L'INCARNATION EST À LA RECHERCHE DE BÉNÉVOLES

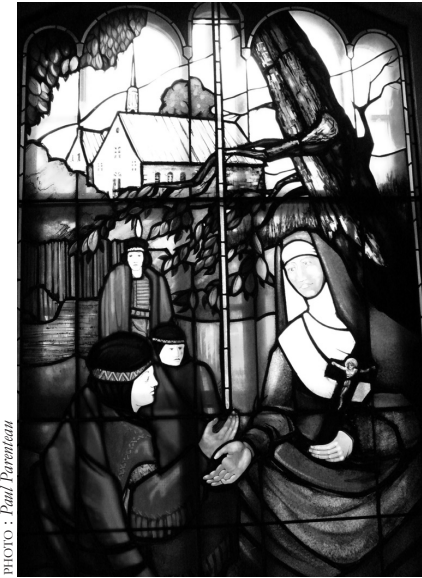


PHOTO : Paul Parenteau

Chères amicalistes,

Le Centre Marie-de-l'Incarnation a déménagé ses pénates au 6, rue du Parloir, à la suite du réaménagement des locaux du musée des Ursulines. Il se nomme maintenant le Parloir Marie-de-l'Incarnation.

Nous recherchons des bénévoles qui seraient intéressées à se joindre à l'équipe existante, afin de contribuer, dans la mesure de leurs disponibilités, au maintien de cette vitrine unique de notre patrimoine. La lecture du livre *Marie de l'Incarnation, femme si près de nous* suffit pour assurer aux bénévoles une formation permettant d'informer adéquatement

les visiteurs; si ces derniers désirent parfaire leurs connaissances sur l'histoire de Marie de l'Incarnation, ils pourront consulter des biographies et des études qui lui sont consacrées et avoir accès à sa *Correspondance* et à ses *Écrits spirituels*. De plus, une maquette, exécutée en 1880, nous fait voir tout le complexe du monastère. Sont également exposés quelques objets ayant appartenu à la fondatrice. Les visiteurs peuvent se procurer différents souvenirs : médailles, signets, pensées, carnets, etc.

Le Parloir Marie-de-l'Incarnation est ouvert du mardi au samedi inclusivement, de 10 h à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Le dimanche, les heures d'ouverture sont de 13 h 30 à 16 h 30.

Les personnes intéressées peuvent contacter Sr Marguerite Chénard, o.s.u., au monastère (418-692-2523, poste 263) ou laisser un message sur le répondeur au numéro 418-694-9235.

Elles peuvent aussi communiquer par courriel avec Sr Chénard à l'adresse suivante : [chemar28@hotmail.com](mailto:chemar28@hotmail.com).

Merci d'avance pour votre participation !

# LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Francine Huot, présidente (Philo II 1965)

Raymonde Beaudoin, 1<sup>re</sup> vice-présidente (Philo II 1965)

Marie-Claude Letellier, 2<sup>e</sup> vice-présidente (Sec. V 1998)

Hélène Cantin, secrétaire (Versif. 1962)

Élisabeth Roberge-Dallaire, trésorière (Versif. 1963)

Hélène Gervais, administratrice (Philo II 1962)

Sr Andrée Leclerc, représentante de la Communauté (Philo II 1958)



*On reconnaît de gauche à droite, rangée du bas: Hélène Cantin, Raymonde Beaudoin, Francine Huot et Élisabeth Roberge-Dallaire; rangée du haut: Hélène Gervais, Marie-claude Letellier et Sr Andrée Leclerc.*



#### IL EST TOUJOURS FACILE DE COMMUNIQUER AVEC L'AMICALE :

- par courrier : 2, rue du Parloir, Québec, G1R 4M5
- par courriel : [amicale@ursulinesquebec.com](mailto:amicale@ursulinesquebec.com)

#### CONTACTEZ NOUS :

- pour faire connaître vos nouvelles coordonnées;
- pour nous donner les coordonnées d'une ancienne élève qui n'est pas inscrite au fichier de l'Amicale;
- pour nous faire connaître le décès d'une ancienne;
- pour nous adresser vos commentaires ou suggestions;
- pour vous joindre au conseil d'administration;
- pour nous donner votre adresse courriel;
- pour nous informer d'un événement important dans votre vie professionnelle.

VISITEZ LE SITE DE L'AMICALE : <http://ursulinesdequebec.lacledelareussite.com/fr/services/?k=652>

# AVIS DE CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

*Vous êtes convoquée, par la présente, à la 76<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec, qui se tiendra le samedi 15 septembre 2012 à 12 h 00, à la Salle de Réception.*

## ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 14 sept. 2011
4. Rapport de la présidente
5. Adoption des états financiers
6. Élection à trois postes d'administratrice
7. Divers
8. Levée de l'assemblée

.....

## FORMULAIRE DE MISE EN CANDIDATURE

*Par la présente, je désire être candidate au poste d'administratrice de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec*

Nom en lettres moulées : \_\_\_\_\_

Année de promotion : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

## AGENDA DE L'AMICALE DU 15 SEPTEMBRE 2012

### 9h30 à 12h00

ACCUEIL ET INSCRIPTION DES ANCIENNES AU GRAND PARLOIR

- Rencontre des anciennes de la Versification à la Philo II, 1958-1962, au salon de l'aumônier
- Rencontre des anciennes des Éléments latins à la Versification, 1958-1962, au bureau de Mère Saint-Claude

### 12h00

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À LA SALLE DE RÉCEPTION

### 13h00

PHOTOGRAPHIE DES ANCIENNES

- Versification – Philo II, 1958-1962, à la salle de réception
- Éléments latins – Versification, 1958-1962, à la salle de réception

### 13h30

DÎNER À LA SALLE À MANGER DES RELIGIEUSES

MENU

*Effiloché de cuisse de canard confit et sa réduction de miel et de vinaigre balsamique  
Crème de poireaux et son arôme de pistou  
Pavé de saumon frais grillé et son émulsion au citron  
Gratin dauphinois et légumes du moment  
Gourmandises du pâtissier*

### 15h00

RENCONTRES AVEC LES RELIGIEUSES

- Promenade dans le jardin
- Visite du Musée
- Visite de l'École, incluant les ailes Notre-Dame-de-Grâces et Saint-Joseph, le gymnase et la nouvelle bibliothèque



Amicale des anciennes élèves  
des Ursulines de Québec  
2, rue du Parloir  
Québec (Québec)  
G1R 4M5